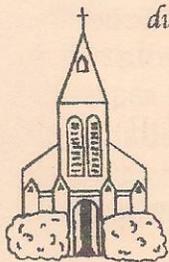


Hors série du Centenaire

17-18 Mai 2003



Eglise Evangélique
Luthérienne de France
Paroisse Saint-Etienne
du Perreux



bulletin

paroissial

Dupliqué par nos soins

4 rue de Chanzy - 94170 - Le Perreux - Gérant : Jacques Camincher - Coordinateur : André Stelger

Sommaire

- 1 - Couverture : Sigle : Viviane Wolf - Photo : Arne Mullen - Travail photo : Dagmar Hofmann
- 2 - Programme des 17 et 18 mai 2003 -
- 3 - Méditation : Je m'appelle Simone Henriette - *Pasteur Arne Mullen*
- 4 - Le mot du Président : Dieu est fidèle - *Jacques Camincher*
- 5 - 1903 - 2003 : Chronologie des grands événements
- 6 - 1903 - 1953 : Histoire résumée ...
- 7 - ... de notre paroisse - *Pasteur René Blanc*
- 8 - 1953 - 2003 : Témoignages de nos pasteurs successifs sur leur ministère. Interview de :
- 9 - *René Blanc - Pierre Chrétien - Hélène Bégouin-Philippeaux - Jacques Fischer -*
- 10 - *Pascal Hubscher - Arne Mullen -*
- 11 - Repères historiques - *Pasteur René Blanc*
- 12 - Activités principales :
- 13 - Culte Enquête menée par *Nicole Gras*.
- 14 - Conseil presbytéral - par *Bernard Loubet*.
- 15 - Diaconie - par *Roger Brimeur*
- 16 - Enseignement religieux - par *Nadine Camincher*
- 17 - Chorale - par *Jacques Camincher*
- 18 - Scoutisme - au masculin par *Gérard Cocset et Jean-Michel Gras*
- 19 - - au féminin par *Christine Gras et Patricia Lefèvre-Lecoz*
- 20 - Jumelages - vu de France par *Georges Golly*
- 21 - - vu d'Allemagne par *Marlies Sprau*
- 22 - Fêtes paroissiales par *Josiane et François Chardenal*
- 23 - Théâtre par *Suzanne Pulfermuller et André Steiger*
- 24 - Bulletin paroissial par *Simone Jousselein*
- 25 - Le bêtisier du centenaire par plusieurs paroissiens !
- 26 - Jeunesse ... voyages par *Hélène Grandsire et Elisa Cancelier*
- 27 - La prière du Comité du Bulletin du centenaire
- 28 - La chanson du centenaire par *André Steiger*

Programme de la fête du centenaire

Samedi 17 Mai

A partir de 18 heures :

Apéritif dînatoire
" **Soirée des souvenirs** -
un voyage dans le temps
par des chants
et des projections."

Inauguration de la Tapisserie



Dimanche 18 Mai

10 h 30 - **Culte d'action de grâces**
avec service d'offrande.

Prédication par M^{me} le pasteur
Marie-France Robert,
inspecteur ecclésiastique.

12 h 30 - **Repas** barbecue,
Kermesse - Tombola

Pendant tout le W-E :

Expo photos
" Hier - aujourd'hui - demain "

Je m'appelle Simone Henriette...

... et je commence à bien connaître cet endroit depuis que je suis arrivée en 1931. En fait ma petite maisonnette était prête déjà en 1903, mais ceux qui étaient là à l'époque n'avaient vraisemblablement pas les moyens de me faire fabriquer. La plupart d'entre vous ne m'ont jamais vue d'ailleurs, mais vous m'avez certainement tous entendue, car je chante fidèlement ma mélodie en Ré chaque fois que vous, qui êtes en bas, tirez ma queue. Qui suis-je ? Vous l'avez certainement deviné déjà, je suis la cloche qui habite dans le petit clocher.

Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que je vous chante à ma manière tout un évangile. Car jointes à ma simple mélodie il y a aussi des paroles, celles que l'on a faites inscrire sur moi. Les voici : **Le Maître est ici, et il t'appelle.** Et à l'occasion de ce centenaire, je voudrais, puisque mon pasteur me le permet, vous en dire un peu plus.

Le Maître est ici, et il t'appelle. Notre église a été dédiée en 1903. Cela veut dire que cette maison a été mise à part pour le Seigneur, que ce lieu est un lieu privilégié pour rencontrer le Seigneur. C'est pour cela que je vous chante mon chant tous les dimanches, pour vous inviter à venir prier, chanter, et vous recueillir, car ce lieu est fait pour cela. C'est la mission qui m'a été confiée.

Le Maître est ici, et il t'appelle. N'oublie pas que c'est d'abord le Seigneur qui t'appelle. N'est-ce pas merveilleux ? Celui qui a créé les cieux et la terre, les grandes galaxies et les petits électrons, a aussi une pensée pour toi ? Il t'a créé, il t'a dessiné dans ses mains avant

que tu n'existes, et tu es important pour lui, tu es précieux à ses yeux, et il ne t'oublie pas. Et maintenant il t'appelle. Il t'appelle pour que tu n'oublies pas de quel amour il t'aime. Toi, tu viens peut-être ici parce que tu as des choses à lui demander ou parce que tu as des choses à faire ou parce que tu as envie de passer un moment avec les autres - et c'est très bien. Mais en fait c'est d'abord lui qui t'appelle. Oui, je crois que c'est cela qui te donne ta dignité : c'est le Seigneur qui s'adresse à toi pour savoir où tu en es dans ta vie, pour te donner ce dont tu as besoin, pour te parler, pour te donner son amour, son pardon, son salut, pour te bénir. En réponse à tout cela tu peux lui chanter des louanges et remettre ta vie entre ses mains.

Et ce message veut dire quelque chose à tout moment de ta vie, que tu sois dans la joie ou dans la peine. Je le chante pour les petits qui sont portés au baptême, pour les jeunes confirmands, pour les jeunes mariés et pour ceux qu'un cercueil réunit autour de lui.

La prochaine fois que tu m'entendras, si tu écoutes bien, tu n'entendras pas seulement mon ding-dong en sol, mais aussi mon chant, qui t'invite à venir rencontrer celui qui t'a appelé à la vie et qui - au dernier jour - t'appellera encore à la vie.

Le 18 mai je la chanterai aussi, à toute volée. Moi, ici en haut, et vous en bas, ensemble nous allons exprimer notre reconnaissance au Seigneur pour sa fidélité envers nous. Mais contrairement à vous, j'ai bon espoir d'être ici, chantant le même message, lors du bicentenaire de l'église Saint-Etienne !





Dieu est fidèle

Cent ans, c'est à la fois long, à l'échelle d'une vie humaine, mais aussi bien court, à l'échelle de la vie de l'Eglise. Un certain nombre de paroissiens actuels ont des souvenirs qui couvrent une partie de cette période. En ce qui me concerne, mes souvenirs se limitent aux cinquantes dernières années - même un peu plus, puisque j'ai débuté mes activités de moniteur de l'Ecole du Dimanche en 1950. Qu'il me soit donc permis de formuler quelques remarques sur ce demi-siècle de vie paroissiale.

Les différents pasteurs qui se sont succédés ont évidemment, chacun à sa façon, marqué la vie de notre communauté : à René Blanc, qui prit ses fonctions au lendemain de la guerre en 1946, ont succédé - comme vous le verrez en détail dans la chronologie des prochaines pages - Pierre Chrétien, Jacques Fischer, Hélène Bégouin-Philippeaux, puis René Blanc à nouveau suivi de Pascal Hubscher et enfin d'Arne Mullen.

Comme toute communauté humaine, la paroisse Saint-Etienne du Perreux a connu des hauts et des bas. Mais il serait bien réducteur d'en attribuer la responsabilité aux seuls pasteurs en exercice. Car une paroisse est essentiellement constituée par les fidèles qui s'y rattachent. Ils en constituent les forces vives. La foi, la fidélité, l'enthousiasme des paroissiens ont aussi une influence déterminante sur la vie de la communauté. Et la caractéristique de notre paroisse est bien qu'il a toujours existé un noyau "dur" de personnes très engagées qui ont su entourer les pasteurs successifs et qui ont maintenu coûte que coûte la vie paroissiale à un bon niveau. Rappelons qu'il y a toujours eu un ou plusieurs membres de notre paroisse dans les instances régionales et nationales de notre Eglise.

Certes comme partout, il n'y a pas que des personnes très engagées. Il y a aussi celles que l'on voit rarement et celles que l'on ne voit pas du tout. Mais, par rapport au nombre d'inscrits au fichier, le nombre de participants est relativement élevé, puisqu'il s'agit aujourd'hui presque d'une personne sur deux.

Mais nous ne saurions parler de la vie paroissiale en ne mentionnant que les pasteurs et les fidèles. A travers toutes ces années, nous devons reconnaître l'action de Dieu sur son Eglise, dont nous sommes une petite partie. En jetant un regard en arrière, je suis bien obligé de constater à quel point Dieu a été fidèle à notre égard.

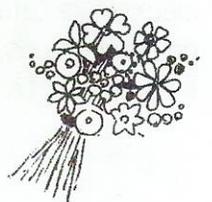
C'est lui qui a inspiré, semaine après semaine, la prédication de la parole au cours des cultes. C'est lui qui a inspiré pasteurs, moniteurs et monitrices d'école biblique pour l'enseignement des enfants. C'est lui qui a suscité les différentes vocations des paroissiens engagés. C'est lui qui a réuni les fidèles pour les cultes et les différentes activités. Il ne s'est jamais détourné de notre communauté et nous avons toujours trouvé sa présence bienfaisante parmi nous.

On entend parfois parler du silence de Dieu... Mais ne parle-t-il pas chaque dimanche par la bouche du pasteur dans sa prédication ? Et chaque semaine par la bouche des moniteurs et monitrices qui transmettent leur foi à nos enfants ? Et aussi à tous ceux qui se mettent à son écoute dans telle ou telle circonstance de leur vie paroissiale ou personnelle ?

La paroisse Saint-Etienne du Perreux n'a pas connu le silence de Dieu car, dans sa fidélité, il a toujours été avec nous pour nous guider, nous encourager et faire de la vie paroissiale ce qu'elle est aujourd'hui. Que Dieu soit béni pour ces cent années qu'il nous a données. A nous maintenant de rester à son écoute et à son service pendant les cent années qui viennent.

Le président : **Jacques Camincher**

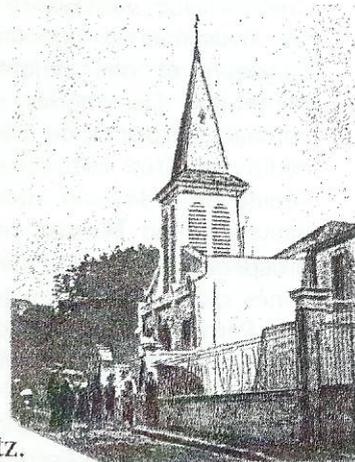
Merci Merci aux personnes discrètes qui, au fil des ans, ont fleuri l'église de leur dons ou de leurs doigts. Parfois des deux. Si c'est Dieu, via la nature, qui fait les fleurs sauvages, ce sont les femmes - parfois les hommes - qui font les fleurs coupées et qui les disposent si joliment dans les vases. Et rappelons-nous que ce sont les fleurs coupées - et non les amoureux - qui vivent vraiment d'amour et d'eau fraîche !



1903 - Eglise Saint-Etienne du Perreux - 2003

Chronologie des grands événements

- 1902 - Acquisition de la propriété du 4 rue de Chanzy et travaux de transformation de la maison en presbytère et de la salle en chapelle avec la construction du clocher, en façade de rue.
- 1903 - 1919** - Pasteur Henri **Boury**, en place depuis 1897.
- 1903 - Dédicace de la Chapelle luthérienne du Perreux.
- 1905 - Loi de Séparation des Eglises et de l'Etat.
- 1911 - Installation de l'éclairage électrique.
- 1920 - 1929** - Pasteur Gaston **Vallette**.
- 1921 - Fondation du mensuel paroissial du Perreux : *Fraternité*.
- 1929 - 1939** - Pasteur Jean-Maurice **Waltz**.
- 1931 - Le clocher prend vie et voix, grâce à la *cloche* qui y est installée.
- 1934 - La paroisse prend le nom de *Saint-Etienne*. Autonomie financière.
- 1937 - Création d'une *école maternelle*, dite "Jardin d'enfants".
- Dédicace de la chapelle de Pontault-Combault.
- 1939** - Le pasteur **Denjean** remplace pour quelques mois le pasteur Waltz.
- 1940 - 1945** - Pasteur Franck **Gueutal** de Noisy-le-Sec, qui assure la desserte du Perreux.
- 1945 - Début du *scoutisme* avec la troupe d'éclaireurs fondée par Gérard Cocset.
- 1946 - 1956** - Pasteur René **Blanc**.
- 1948 - Parution du n°1 du *Bulletin paroissial* qui fait suite à *Fraternité* devenu mensuel régional.
- 1952 - Restauration intérieure et extérieure de l'église pour le cinquantième de la dédicace en 1953.
- 1956 - 1968** - Pasteur Pierre **Chrétien**.
- 1957 - Projet de construction du bâtiment (la "petite salle") au fond de la cour.
- 1963 - Premier *jumelage* avec la Bethlehemskirche de Munich, en Bavière (Allemagne).
- 1967 - Début des *relations oecuméniques* avec les paroisses catholiques du Perreux.
- 1968 - 1979** - Pasteur Jacques **Fischer**.
- 1969 - La Sainte-Cène est distribuée chaque semaine à chaque culte sous les deux espèces.
- 1970 - Projet d'achat d'un orgue - Résurgence d'une chorale - Semaine de l'unité des chrétiens.
à - Elargissement des groupes de jeunes et des rencontres de quartier.
- 1975 - Rénovation matérielle et spirituelle de l'église (Tapisserie et crucifix modernes).
- 1978 - Regroupement des paroisses avoisinantes en "Secteur Est".
- 1979 - 1984** - Pasteur Hélène **Bégouin-Philippeaux**
- 1983 - Elargissement des jumelages du Perreux à l'ensemble du Secteur Est.
- 1984 - 1987** - Interim du pasteur René **Blanc**.
- 1987 - Pour le centenaire de la ville du Perreux, la paroisse fait peau neuve... côté visible de la rue !
- 1985 - 1997** - Pasteur Pascal **Hubscher**, stagiaire puis vicaire auprès du pasteur Blanc, en 85-86.
- 1988 - Début de l'ère des voyages des jeunes hors de nos frontières.
- 1991 - Réfection de l'église, installation de la cloison mobile et acquisition des chaises et des tables.
- 1992 - Acquisition du Christ en bois qui date du XIVe siècle.
- 1993 - Modernisation du matériel d'impression du Bulletin paroissial.
- 1998 - 2003** - Pasteur Arne **Mulen**, missionnaire venu de Norvège et aidé d'Ingrid, son épouse.
- 1997 - 98 : Stage d'Arne Mulen au Perreux auprès du pasteur référent Mary **Rakotovao-Schwartz**.
- 2001 - Création avec succès des Cours Alpha au Perreux.
- 2002 - Reprise d'un projet de "groupes de quartier".
- 2003 - Célébration festive et dynamique du centenaire de la paroisse Saint-Etienne ...



En 1953, notre paroisse du Perreux fêtait son cinquantième anniversaire. Le pasteur René Blanc a déjà mis à l'époque ses talents d'historien au service de cet événement. Nous reproduisons ci-dessous ce qu'il écrivait alors, quasiment sans retouche. Vous pourrez en juger rien que par les premières phrases !

1903 - Eglise Saint-Etienne du Perreux - 1953 par le Pasteur René Blanc

Une banlieue verdoyante et fraîche, encadrant de ses maisonnettes une Marne paresseuse, joie des baigneurs et des canoteurs aux beaux jours du printemps. Des noms rendus célèbres par les combats héroïques du siège de Paris. C'est dans ce cadre que fut entreprise, dès 1895-1896, sous l'égide de la Mission Intérieure et par les soins du Pasteur Henri **Roser** de Pantin, une campagne de prospection pour découvrir les protestants disséminés qui habitaient sur le territoire des communes du Perreux-sur-Marne, de Nogent, Bry, Rosny, Neuilly, Villiers, Neuilly-Plaisance et Champigny.

Cette prospection ayant donné d'heureux résultats, une salle située au Perreux, dans l'ancienne rue des Vignes, est prise en location dès 1897, et le Comité de la Mission Intérieure décide la création d'un poste de Pasteur qui est confié au Pasteur **Henry Boury**: celui-ci entre en fonction le 1er octobre **1897**. Durant les dernières années du siècle, l'oeuvre se développe rapidement, puisque le registre des actes pour l'année 1898 mentionne le chiffre de 10 baptêmes et de 9 services funèbres.

Le local de la rue des Vignes, ancien atelier de fabrication de plumes pour chapeaux de dames, comprenait une entrée, une salle assez grande servant d'oratoire et une seconde salle plus exigüe utilisée comme sacristie. Jusqu'en 1899, le culte était célébré l'après-midi ; à partir de cette année-là, il le fut le matin à 10h.15. Cette installation fut bientôt insuffisante et la Mission Intérieure organisa en 1902 une collecte parmi les protestants de Paris afin de réunir les fonds nécessaires à l'acquisition d'un nouveau lieu de culte. C'est alors que fut mis en vente le terrain de la rue de Chanzy, sur lequel s'élevaient déjà une grande salle et une maison d'habitation. La collecte entreprise à Paris avait recueilli environ 15.000 fr, soit la moitié de la somme nécessaire à l'achat et à la rénovation des constructions existantes. De fidèles et généreux paroissiens, M. et Mme Dreyspring, firent don de la seconde moitié de la somme et c'est ainsi que la Chapelle actuelle put être dédiée le **10 Mai 1903** par les soins de l'Inspecteur Ecclésiastique Auguste Weber.

De 1897 à 1907, il fut célébré 71 baptêmes, 22 mariages et 118 services funèbres. En 1906, en application de la Loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, une Association culturelle et un Conseil pres-

bytéral furent normalement constitués, mais la Paroisse continua à dépendre de la Mission Intérieure. Le premier Conseil fut constitué le 29 juillet 1906: il était composé du Pasteur H. Boury; M. J. Schreiber, trésorier; M. Dorn, secrétaire; MMs Grandperrin, Philippe Wolf, Neithardt et Drulhon. Le nombre de membres inscrits était alors de 173, qui avaient souscrit un total de cotisations de 1762 fr. Le budget prévu pour 1907 s'élevait à 3.830 fr. dont une cible de 1000 fr. pour l'Association générale. A l'assemblée générale de 1908, le rapport du Président faisait mention de 55 enfants inscrits à l'Ecole du dimanche, dont 25 catéchumènes.

Pendant un petit nombre d'années, la Paroisse vécut dans la prospérité et la paix, ne connaissant que les fuites d'eau et autres petites mésaventures. A titre de curiosités historiques, relevons quelques chiffres : les cotisations variaient de 0,25 fr. à 10 fr., les quêtes au culte rapportaient de 10 à 30 fr., une facture du charbonnier: 13 fr., un don lors d'un baptême: 7 fr. et des épaulettes pour le sacristain: 9,25 fr.! En 1911, l'éclairage à l'électricité fut installé pour 285 fr. Heureux temps !

Malheureusement la guerre de 1914-1918 abattit sa nuit sur l'Europe. Le Pasteur fut mobilisé. Infirmer militaire à l'hôpital de Champigny, il put cependant maintenir la vie paroissiale, malgré de nombreuses absences des hommes mobilisés. Des trous douloureux se creusèrent: neuf noms s'inscrivirent sur la plaque des morts pour la Patrie: H. Toureille, R. Pouly, J. Dumérat, A. Carlier, P. Hangen, D. Hadou, G. Moreau, L. Bonne, Ch. Voetzel. Et au lendemain de l'armistice, en octobre **1919**, la Paroisse se trouva séparée de son fondateur qui, après vingt-deux ans de service au Perreux, venait d'être nommé Pasteur de la Résurrection à Paris. M. Boury fut remplacé pour quelques mois par le missionnaire Victor Ellenberger.

Le 12 mars **1920**, la Mission Intérieure, en accord avec le Conseil presbytéral, nommait à l'unanimité le Pasteur **Gaston Vallette**, qui provenait d'une église réformée de la Drôme, au poste du Perreux. Dans son premier rapport pastoral de mai 1921, M. Vallette nous fournit les renseignements suivants: en 1920, 8 baptêmes, 9 mariages, 9 services funèbres, 4 confirmations, 40 enfants inscrits aux instructions religieuses, 155 cotisants. En 1922, le chiffre des cotisations s'éleva à 4.010 fr.

Le ministère de M. Vallette devait durer neuf ans, au cours duquel fut fondé le journal "Fraternité" qui restera le journal paroissial jusqu'en 1940, avant de devenir le journal de l'Eglise de Paris. Les premiers rédacteurs, hormis le Pasteur Vallette, en furent MM. Le Lay et Paul Lohyer. A l'occasion du 25e anniversaire de la Paroisse, une restauration générale de l'église fut entreprise, et c'est alors que notre sanctuaire revêtit l'aspect intérieur qu'on lui connaît. Un service fut célébré en cette double occasion, en présence de l'Inspecteur Ecclésiastique Bach et du Pasteur Boury, devenu Président du Consistoire.

Dans sa séance du 20 décembre **1929**, la Mission Intérieure donna au Pasteur Vallette comme successeur le Pasteur Jean-Maurice Waltz qui venait de terminer ses études à la faculté de Théologie de Paris. Voici quelques chiffres sur la situation de la Paroisse à l'arrivée de M. Waltz : 310 familles recevaient le journal paroissial, mais 175 personnes seulement étaient inscrites sur le registre électoral et une quarantaine assistait au culte dominical. 37 enfants fréquentaient les instructions religieuses. En 1927, 12 baptêmes, 3 confirmations, 9 mariages et 16 services funèbres. Voici une citation qui illustre la difficulté du travail pastoral dans notre banlieue : "La plus grande cause de notre stagnation est peut-être que, sur les 200 familles connues, 132 - soit les 2/3 - sont des familles mixtes et il faut reconnaître qu'à part de rares exceptions, ces familles sont des foyers d'indifférence pratique. Ce qui frappe dans notre église, c'est le manque de besoin religieux du plus grand nombre". Vérité de toujours et de partout !

Le pasteur Waltz se mit au travail. Voici une intéressante statistique établie par lui en 1931: 407 familles connues dont 185 au Perreux, 65 à Nogent, 26 à Neuilly-Plaisance, 22 à Bry, 41 à Villiers, 14 à Noisy-le-Grand, 11 à Rosny. Moyenne des présences au culte: 54. Enfants aux instructions religieuses: 32. Nombre de cotisants: 173. Montant des cotisations: 8.000 fr.

C'est au cours du ministère du Pasteur Waltz que le clocher s'enrichit de sa cloche, grâce à l'aide bénévole de Mlle de Blonay qui organisa à Paris une matinée artistique dont la recette permit de réaliser ce projet. L'inauguration de la cloche eut lieu en 1931, le même jour que l'installation du pasteur Waltz.

En 1934, la Paroisse du Perreux atteignit sa majorité financière: n'étant plus à charge de la Mission Intérieure, il devenait normal de demander son rattachement au Consistoire de Paris... ce qui ne se réalisa qu'au bout de dix ans, à cause de la guerre. C'est alors aussi que la Paroisse fut placée sous le vocable de **Saint-Etienne**.

Dès 1907, le Pasteur Boury s'était préoccupé du sort des paroissiens éloignés et avait à leur intention fondé l'annexe de Villiers. Après différents essais à Rosny, Neuilly-Plaisance, Noisy-le-Grand, M. Waltz entreprit de fonder une annexe à Pontault-Combault. Le culte y fut d'abord célébré chez une paroissienne, puis une chapelle fut édifée et dédiée en 1937 sous le nom de Saint-Matthieu.

1939 - La Paroisse compte environ 250 familles, 114 électeurs et 60 à 70 personnes participent au culte; 97 enfants aux instructions religieuses; 20 à 25 jeunes aux réunions de jeunesse. Le budget se monte à 55.000 fr. C'est alors que le Pasteur Waltz quitte la paroisse, appelé à desservir la Paroisse St Marcel à Paris... Un long interim de sept ans va commencer pour la communauté, compliqué encore par la guerre qui s'abat à nouveau sur notre pays.

Le Pasteur **Denjean** assure la suppléance pendant quelques mois. Et au lendemain de la débâcle de juin 40, c'est le Pasteur **Franck Gueutal**, déjà pasteur à Noisy-le-Sec et à Pantin, qui va assurer la desserte du Perreux et de ses annexes pendant six ans et dans des circonstances difficiles, rendues encore plus pénibles par le manque de transports. En 1942, il sera aidé pendant quelques mois seulement par le Pasteur Henri **Michaud**. Qui dira jamais le dévouement de M. Gueutal et la reconnaissance qu'on lui doit pour avoir ainsi maintenu en vie l'oeuvre du Perreux à travers la tourmente de la guerre !

En mars **1946**, le Pasteur **René Blanc**, alors aumônier militaire, est désigné comme desservant du Perreux. Il est bientôt nommé titulaire et installé dans cette fonction le 17 novembre 1946 par l'Inspecteur Ecclésiastique, F. Wheatcroft.

Quelle était alors la situation de la paroisse ? En 1946 (rapport moral présenté à l'A.G. de 1947): 58 actes pastoraux dont 26 baptêmes, 10 confirmations, 10 mariages, 12 services funèbres. Présence aux cultes: entre 50 et 70 personnes. 50 enfants inscrits à l'Ecole du dimanche.

En 1947, le 11 mai, la Paroisse eut la joie de célébrer le cinquantenaire de sa fondation, sous la présidence de l'Inspecteur Ecclésiastique Wheatcroft et en présence de ses anciens pasteurs, MM. Boury, Waltz et Gueutal. Le Pasteur Vallette avait envoyé un message qui fut lu par le Pasteur Blanc.

Enfin, en 1951, la paroisse a entrepris une nouvelle restauration de son lieu de culte, restauration qui fut inaugurée le dimanche 7 octobre 1952. La Paroisse compte actuellement 200 membres cotisants. Son budget pour 1952 s'élève à 750.000 fr. (soit 7.500 fr. de 1960 ou environ 1.100 Euros)

Quel beau et riche passé pouvons-nous évoquer ! **7**

Pasteur **René Blanc**

(écrit en 1953 - seule la traduction en Euros a été réactualisée)

1953 - Eglise Saint-Etienne du Perreux - 2003

Question posée à nos pasteurs.

Puisque tous les pasteurs - Dieu merci - qui ont nourri notre paroisse depuis 1953 sont encore en vie, nous en avons profité pour leur demander ce qui, à leurs yeux, avait le plus marqué leur ministère, sans tomber dans un C.V. précis qui se retrouve ailleurs. En voici les réponses.

Pasteur René BLANC - 1946 - 1956 et interim en 1984 - 1987 -

Bulletin Paroissial - Vous êtes le premier - chronologiquement - à répondre à la question ci-dessus et peut-être celui qu'on peut considérer comme la "mémoire vivante" de la paroisse du Perreux ?

RB - En arrivant au service de la paroisse du Perreux à la fin de cinq années de guerre, je savais ce qu'avait été l'action de mes deux prédécesseurs - les pasteurs Waltz et Gueutal - pour restaurer le sens de l'Eglise en tant que lieu de rencontre d'une communauté avec les réalités spirituelles qui s'incarnent en elle, à l'encontre des risques de tout individualisme religieux.

D'où l'importance première accordée à la célébration du Culte comme expression de la réalité de l'Eglise, lieu de rencontre entre la communauté assemblée et le Christ.

Ainsi : célébration du Baptême en présence de l'assemblée qui accueillait dans la communion de l'Eglise chaque nouveau baptisé. Ainsi : la célébration plus fréquente de la Sainte Cène, en tant que rencontre de la communauté avec le Christ présent dans le Sacrement. Ainsi les jeunes - nombreux et actifs à cette époque - qui participaient dans une proportion importante au culte du dimanche.

BP - *Il est vrai, que les jeunes ont conservé un certain temps l'habitude prise pendant la guerre de rester au sein de la communauté, en raison du couvre-feu et du peu de moyens de transport.*

RB - Ce sont les jeunes qui, en ce temps-là, animaient la vie paroissiale. Réunions de jeunes adultes, activités théâtrales, de chorale, sans oublier le groupe scout qui réunissait enfants et adolescents, garçons et filles, et qui participait avec le pasteur et quelques adultes responsables aux diverses activités, notamment aux fêtes qu'étaient les "ventes" paroissiales.

Pasteur Pierre CHRETIEN - 1956 - 1968 -

BP - Même question qu'au pasteur René Blanc : quel est ou quels sont, à votre avis, le ou les événements qui ont le plus marqué votre ministère au Perreux ?

PC - Bien que le choix soit difficile parmi tant de souvenirs importants, j'évoquerai un souvenir qui m'est resté particulièrement en mémoire, peut-être parce que l'amitié personnelle et le ministère officiel s'y sont rejoints : le jumelage Paris-Münich.

En 1963, la rencontre De Gaulle-Adenauer signait la réconciliation franco-allemande. Au niveau ecclésiastique, l'Inspection de Paris a rendu visite aux responsables - Evêque et Doyen - du doyenné de Munich. Immédiatement un jumelage a été envisagé entre nos deux Eglises. Le pasteur de la Bethlehemskirche, Wilhelm Müschler et moi-même étant des (vieux!) amis de la faculté de théologie de Paris, le jumelage de nos deux paroisses s'est imposé tout naturellement.

En 1965, les jeunes du Perreux ont fait un premier voyage à Munich et les rencontres se sont enchaînées par la suite toujours fécondes et enthousiasmantes pour les jeunes et les adultes.

BP - *Outre le jumelage Paris-Münich, vous avez participé à d'autres "naissances" ?*

PC - A une certaine renaissance du groupe théâtre, peut-être, mais surtout aux premières relations oecuméniques avec les paroisses catholiques avoisinantes, chose nouvelle et balbutiante à l'époque.

BP - *d'autres naissances... aussi sur un plan plus personnel ?*

PC - Si c'est à mon mariage avec Nicole que vous faites allusion, alors oui. Il y a eu la naissance de nos trois filles, Florence, Claire et Anne. Effectivement, autant qu'on ait pu le constater par



la suite, le presbytère du Perreux a clos avec nous la série des filles (commencée, sauf erreur de mémoire, avec le pasteur Waltz) pour une bonne trentaine d'années !

Pasteur Jacques FISCHER - 1968 - 1979 -

BP - *Pour notre paroisse, 1968, c'est surtout l'année de votre arrivée, avant tout autre événement !*

JF - Oui, certes. Mais c'est également l'arrivée du "baby-boom" de l'après-guerre : un nombre appréciable de jeunes de 15 ans (l'âge de toutes les soifs) qui attendent davantage un "vivre avec" qu'un enseignement scolaire, et dont les questions vous acculent à la réalité de votre foi... D'où la création de l'Association DEVENIR (dont Maurice Calas a été le premier président) pour gérer matériellement les différents groupes : scoutisme, musique, prières, jeunesse...



BP - *Sauf erreur de mémoire, il n'y a pas que les jeunes qui ont bénéficié de votre dynamisme !*

JF - Non, bien sûr. La création de retraites et de W.E.bibliques à Versailles (Diaconesses) a connu un succès certain : prières, méditation, réflexion, avec une vingtaine de personnes, quatre à cinq fois par an. Et surtout les "petits groupes" locaux : Bry, Villiers, Noisy, Ozoir, Tournan (j'avais 3 paroisses!). Je ne croyais pas à l'étude biblique centrale à la paroisse. Riche, exigeante et fatigante expérience, surtout à Bry : on ne savait pas le sujet à l'avance et il me fallait parfois en improviser la conclusion !

BP - *Parmi ces activités buissonnantes, aux quelles donniez-vous le plus d'importance ?*

JF - A chacune au moment où elle se vivait. Tout est important. L'évangélisation s'est faite sans fracas, en participant simplement à la vie "politique" de la cité, en bonne intelligence avec les autorités locales. Une présence chrétienne visible autre que la présence catholique et en sympathie avec elle. Création du groupe des "foyers mixtes" avec le Père Emmanuel d'Esparon... qui est venu chez nous un soir de Noël, après la messe de minuit, pour éviter la solitude près du poêle éteint en pleines fêtes.

Il y aurait encore beaucoup à dire de cette vie comblée au Perreux, ne serait-ce que le presbytère toujours ouvert et la disponibilité de Françoise, malgré nos trois jeunes garçons...

Pasteur Helène BEGOUIN - 1979 - 1984 -

BP - *Par rapport à vos prédécesseurs vous avez une particularité nouvelle, celle d'être la première femme pasteur dans notre église du Perreux.*

HB - C'est peut-être en tant que femme que j'aimerais évoquer mon ministère comme un peintre, à l'aide de couleurs.

- Le rouge reflète l'enthousiasme de mon début de ministère. Un vrai bonheur que ce premier poste à la paroisse du Perreux, en équipe avec le pasteur Van Dalen de Pontault-Combault.

- L'orange symbolise pour moi les rencontres avec nos paroisses jumelles. Je me souviens du cierge offert en cadeau par la Bethlehemkirche avec une vigne modelée dessus rappelant la prédication du pasteur allemand. L'orange, c'est le mouvement, le mélange de deux couleurs et de deux peuples.

- Le vert m'évoque la pelouse des Diaconesses à Versailles où les catéchumènes partageaient leurs questions dans une authentique recherche de Dieu. C'est avec joie et reconnaissance que je me souviens des cultes de confirmation et que je me remémore les visages de tous ces jeunes. La catéchèse reste pour moi un des aspects du ministère qui me passionne le plus.

BP - *Vous allez bientôt épuiser les couleurs de l'arc-en-ciel !*

HB - Je me contenterai de tremper encore mes pinceaux dans le jaune ! Je revois comme une intense lumière un certain Vendredi Saint où j'ai prêché et vécu l'Évangile de Pâques. S'est alors ancrée en moi la conviction que le salut et l'espérance ne jaillissent pas seulement du tombeau vide, mais déjà du Golgotha.

Je terminerai par le blanc, par ce qui reste déterminant pour moi : mon ordination au ministère pastoral à Paris où j'ai été vraiment "portée" par les paroissiens du Perreux et où je suis entrée dans l'église St Jean sous une haie d'éclaireurs-éclaireuses qui chantaient Alleluia, musique qui me réinvite à la confiance en Dieu dans les moments de découragement et qui me régénère.



Pasteur Pascal HUBSCHER - 1985 - 1997 -

BP - *Vous êtes arrivés à deux, avec Agnès votre épouse, et repartis à cinq, avec vos trois garçons. Mais, entre temps...*

PH - ...j'ai effectivement mené à bien d'autres activités, au risque même de passer aux yeux de certains pour un "activiste"! Mais, ordonné en 1987, le Perreux a été ma première paroisse et, si l'on en croit la chanson de Brassens "La première fille qu'on a pris dans ses bras...", cette première expérience m'a beaucoup marqué. J'ai d'abord été frappé par la gentillesse, le dévouement et la bonne entente des paroissiens pourtant si différents de caractères et d'opinions, ce qui m'a beaucoup aidé.



BP - *De mémoire générale, vous avez surtout inauguré l'ère des "grands" voyages!*

PH - C'est vrai. Comment ne pas garder un souvenir vivant des voyages en Norvège et surtout un souvenir ému de la préparation du voyage au Cameroun et de son suivi - pour moi de loin - avec ses péripéties multiples! Mais avec le recul, ce n'est pas ce qui reste essentiel à mes yeux. L'essentiel pour moi demeure ce qu'on appelle "la cure d'âme" auprès de chacun et l'ouverture de la paroisse sur la dimension missionnaire de son témoignage.

BP - *Concrètement à quoi pensez-vous?*

PH - Pour la "cure d'âme", elle signifie l'accompagnement proche de telle ou telle personne au cœur de ses difficultés ou de ses joies. C'est là que mon ministère me semble trouver sa vraie raison d'être. Pour le témoignage, il s'est accompli par deux actions : le travail (réussi) sur Noisy-le-Grand - puis Marne-la-Vallée (abandonné ensuite) et les aumôneries hospitalières oecuméniques. Apporter, au nom du Christ, avec nos frères catholiques (à St Camille et Maison Blanche), un témoignage commun à des hommes en attente de salut, de guérison et de paix, qu'espérer de mieux pour un pasteur? Le projet d'aumônerie oecuménique des collèges et lycées n'a malheureusement pas abouti, faute de temps...

Mais je garde du Perreux le souvenir d'une disponibilité des uns et des autres qui a nourri mon enthousiasme chaque fois que je dois redémarrer en paroisse, comme cette année à Belfort.

Pasteur Arne MULEN et son épouse Ingfrid -
missionnaires venus de Norvège - 1997 - 200? -

BP - *La question ne se pose pas de la même façon pour vous, puisque votre ministère au Perreux n'est pas encore achevé. Mais, il y a à parier que le sommet de votre temps parmi nous sera les fêtes du Centenaire!*

AM - Certes, ce que nous vivons en ce moment en préparant le centenaire est très enrichissant et encourageant pour moi en tant que pasteur. C'est beau de voir comment les gens se mobilisent, avec joie et enthousiasme, pour cet événement. Se plonger dans nos archives poussiéreuses est en fait un voyage au pays de la foi. Nous voyons combien la foi en Christ a donné espérance et courage à ceux qui ont porté cette paroisse avant nous. Sans devenir trop "rétro", je crois qu'il est important pour une communauté d'être consciente de ses racines. Un arbre aux racines solides et saines ne peut-il pas porter des fruits encore pendant de nombreuses années?

Mais pour moi, le point fort d'un ministère pastoral est toujours vécu avec les paroissiens. Joies, peines, espoirs, déceptions, fêtes, deuils, foi, doute, pour mentionner quelques mots clés de ce que nous avons tous partagé au long de ces quelques années. Pour moi, c'est un privilège et une bénédiction de vivre tout cela avec les paroissiens, si riches de sensibilités si différentes.



BP - *Quelle "trace" pensez-vous laisser de votre passage au Perreux?*

AM - On dit souvent qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, mais je crois que les cours Alpha sont une nouveauté ici au Perreux. Les soirées et Week-Ends passés avec ces groupes resteront pour moi de très bons souvenirs. Lire la Bible ensemble avec des gens qui la connaissent mieux que moi ou bien avec des gens qui la découvrent, c'est fort pour un pasteur. Voir des gens cheminer sur le chemin de la foi et de la prière, c'est très encourageant. Et ensuite, voir que certains d'entre eux trouvent leur place au sein de la paroisse, c'est une immense joie, pour Ingfrid et pour moi.

BP - **Un grand merci à chacun de nos pasteurs pour nous avoir guidés dans cette exploration un peu plus en profondeur que les seuls souvenirs de surface.**

Un grand merci au Pasteur René Blanc qui a accepté d'insérer la petite histoire de l'église du Perreux dans la Grande Histoire de l'Eglise luthérienne de Paris, pour mieux la comprendre.

Repères historiques

Au 17^e et au 18^e siècles, les Protestants parisiens, même après la révocation de l'Edit de Nantes, fréquentaient les cultes célébrés en français dans les chapelles des ambassades étrangères. Dès 1626, les luthériens étaient desservis par les chatelains de l'ambassade de Suède. Il en fut ainsi jusqu'aux temps de la Révolution.

1801 - Le 26 messidor de l'an IX de la République (15 juillet 1801), un **Concordat** fut conclu entre le gouvernement du Premier Consul, Bonaparte, et les représentants du pape Pie VII stipulant que la religion catholique romaine est reconnue comme *"la Religion de la grande majorité des français."*

Le 18 germinal de l'an X, au Concordat étaient joints des **"Articles organiques"** organisant légalement et administrativement, outre le culte catholique, les cultes protestants. Ces dispositions concernaient les Eglises réformées sur l'ensemble du territoire français, et aussi les Eglises de la Confession d'Augsbourg (luthériennes) en Alsace et au Pays de Montbéliard.

Un décret du 22 juillet 1806 stipulait que les **chapelles des ambassades** de Suède et du Danemark ouvertes à Paris aux luthériens étaient interdites de culte en français, *"les Luthériens de Paris devant être dorénavant organisés par le Ministre des Cultes."*

Un second décret du 15 août 1806 ordonnait l'ouverture à Paris *"d'un oratoire ou maison de prière"* dépendant de l'Eglise du Temple-Neuf à Strasbourg, avec un petit logement pour le pasteur *"pour lequel était prévu un salaire annuel de 1500 francs."*

Enfin le 11 août 1808, Napoléon, se trouvant à Nantes, signe un décret instituant dans la Capitale *"une Eglise consistoriale de la Confession d'Augsbourg"* avec deux postes de pasteur.

1809 - Le dimanche 26 novembre 1809 eut lieu, en présence des autorités officielles, *"l'inauguration du Temple des Protestants de la Confession d'Augsbourg"* : l'**Eglise des Billettes**, achetée par la ville de Paris à cette intention. La prédication fut assurée par le premier pasteur, Georges Boissard, et deux enfants furent baptisés.

Un second lieu de culte, l'**Eglise de la Rédemption**, mise à la disposition des Luthériens par la ville de Paris, est inaugurée le dimanche 25 juin **1843** en présence de la Duchesse d'Orléans, bru du roi Louis-Philippe, qui était une paroissienne fidèle de la communauté luthérienne.

En **1853**, le pasteur Rodolphe Cuvier, pasteur de la Rédemption et président du Consistoire, inaugura la charge - nouvellement créée - d'**Inspecteur ecclésiastique** de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg à Paris.

1872 - Séparées de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace suite à la guerre franco-allemande de 1870, les Inspections ecclésiastiques de Montbéliard et de Paris se sont retrouvées sans statut officiel. Elles s'unirent selon une organisation synodale sous le nom d'**Eglise évangélique Luthérienne de France**. Une Loi conforme fut votée en 1879 par le Parlement français.

1905 - Le 9 décembre 1905, le Parlement français a unilatéralement dénoncé le Concordat et voté la loi dite de **Séparation des Eglises et de l'Etat**. Cette loi fut exécutoire dès le 1^{er} janvier 1906 : *"La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes... Elle ne reconnaît, ne salarie ni subventionne aucun culte... Seront supprimés des budgets de l'Etat, des Départements et des Communes toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes."*

Les "Articles organiques" de 1802 devenus caducs, la loi créait, conformément aux dispositions de la loi de 1901 sur les Associations, des Associations dites cultuelles, exclusivement *"formées pour subvenir aux frais, à l'entretien et à l'exercice des cultes."*

Il faut préciser que les Articles organiques de 1802 sont restés appliqués à l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine lors du retour à la France des départements de l'Est, en 1918.

Depuis 1905, séparées du pouvoir politique, les Eglises de France ont certes trouvé une grande liberté d'expression mais aussi une grande "misère" financière du fait de devoir régler elles-mêmes les salaires de leurs prêtres et pasteurs sans que la compensation des biens fonciers, nationalisés par la Révolution, ne leur ait été rendue.

Noblesse oblige... Nous commencerons l'historique des diverses activités de la paroisse par son centre vital : le culte. Le culte comme lieu et comme esprit.

L'église

Le local acquis en 1902 était, paraît-il, une salle de danse. Pourquoi pas ? Selon Madeleine Delbrel : la vie est une danse entre les bras de Dieu !

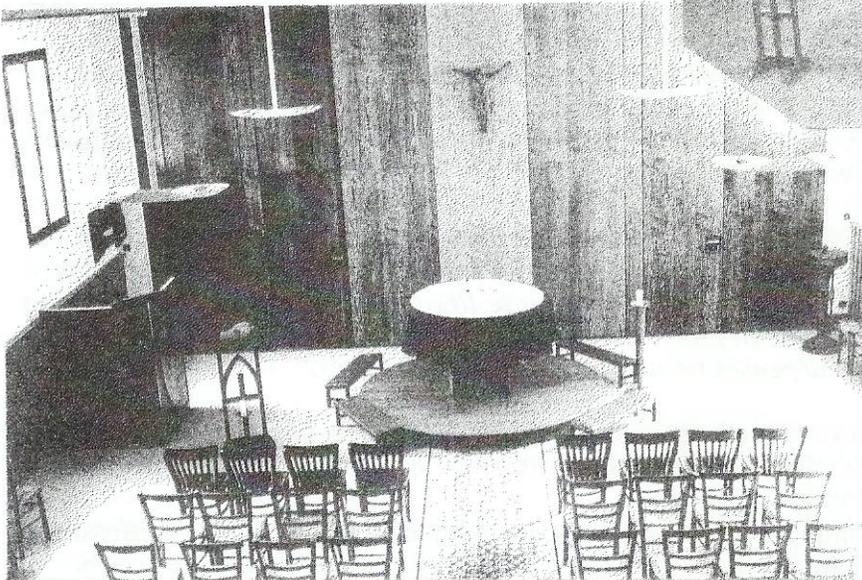
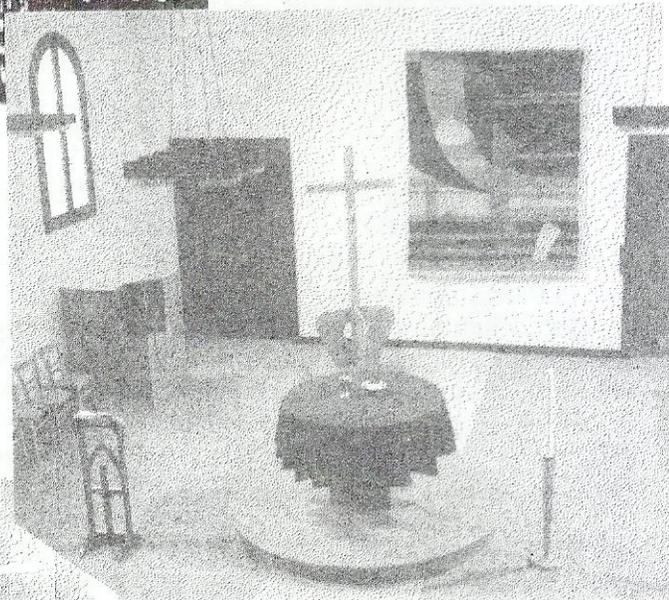
- Dès **1903**, pour lui donner une allure d'église, un clocher fut construit au-dessus de l'entrée - côté rue - et l'intérieur de la salle aménagé très simplement avec des bancs et des chaises, une

Culte

chaire, un autel rectangulaire et, sur le mur du fond, inscrit au-dessus des deux portes, le verset de la Bible qui résume les Evangiles : "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique..." (Jean 3-16).
- Dans les années 1930, l'autel fut entouré d'arcades de bois permettant de s'agenouiller devant de petites coupes afin que chacun puisse prendre la Sainte-Cène, Pain et Vin, individuellement.



Lors de la rénovation de l'Eglise, en **1975**, le mur du fond fut repeint et orné d'une tapisserie évoquant le lever de la lumière sur le monde. L'autel devint rond et posé sur un socle de bois. Un crucifix doré sur une croix de grande taille équilibrait une chaire à peine plus haute que l'autel.



En **1992**, grand bouleversement avec la pose d'une cloison mobile qui permet d'adapter les volumes intérieurs de l'église aux besoins du jour. Puis, acquisition du Christ en croix.. sans croix, bois sculpté du 14^e siècle, dont la présence discrète illumine le (faux) bois de la cloison ; symbole du Christ crucifié (marques des clous) autant que du Christ ressuscité (absence de la croix), ce qui suggère sa dimension infinie.

Dernière métamorphose récente - **2001** - : la disposition des chaises en arc de cercle autour de l'autel, sans allée centrale, le mur nord devenant le "fond" de l'église. Modification réversible qui permet un "retour en arrière" périodique, plus conforme - pour certains - aux données théologiques.

Robe noire ou blanche ?

La controverse a battu son plein autour des années 1960 - 70. Elle s'est finalement calmée quand il fut laissé à chaque pasteur et paroisse la liberté de choisir sa couleur.

Au Perreux, jusqu'au pasteur Chrétien inclus, tous portaient la robe noire : celle des enseignants et des docteurs, la robe de Luther. Avec le pasteur Fischer, est apparue dans notre paroisse la robe blanche, celle des rachetés de l'Apocalypse (chap.3 et 4) : "Ils marcheront avec moi en vêtement blanc."

Dès lors, la robe pastorale est restée blanche dans notre paroisse, à l'exception de l'intérim du pasteur Blanc, qui a repris la robe noire, fidèle à la tradition luthérienne. Le pasteur Mullen porte, en plus, une corde blanche autour de la taille, symbole de son attachement à Jésus-Christ.

Liturgie et sacrements

En 1903, la liturgie était immuable (selon les indications de Luther) et calquée sur la messe catholique, mais expurgée de ce qui concernait les mérites par les oeuvres. Qui n'a connu le petit livret violet ?

Jusqu'en 1969, la Sainte-Cène n'était célébrée qu'une fois par mois (le premier dimanche). Mais le pasteur Fischer, proclamant qu'elle faisait partie intégrante du culte, en instaura la pratique tous les dimanches. Pratique qui devint contagieuse... Depuis, la liturgie a subi de nombreuses modifications.

Couleurs liturgiques : utilisées depuis toujours dans l'Eglise catholique, elles ont pris place dans notre paroisse avec le pasteur Fischer dans le but d'accentuer les temps liturgiques de leur symbole :

- Blanc : Fêtes du Christ : Noël, Epiphanie, Pâques.
- Violet : temps de pénitence : Avent - Carême.
- Rouge : temps du feu de l'Esprit : Pentecôte, fêtes de l'Eglise.
- Vert : entre ces diverses périodes : temps de l'espérance.

Cantiques

Dès la Réforme, Luther et Calvin ont recommandé les chants spirituels et particulièrement le Psautier. Les "Psaumes et Cantiques à l'usage des Eglises évangéliques de France" (luthériennes), remaniés en 1894, étaient utilisés dans nos Eglises jusqu'à la parution du recueil "Louange et Prière", en 1939.

Ce n'est qu'en 1988 qu'il fut remplacé par "Nos coeurs te chantent" et en 1996 par "Arc-en-Ciel" dont l'acquisition a été financée par la quête faite aux obsèques de Mr Michels, sur sa demande.

Prédicateurs laïcs

Notre Eglise autorise des laïcs à célébrer le culte et prêcher, mais pas à instituer la Sainte-Cène. Dans notre paroisse, saluons Jacques Camincher et Roger Brimeur pour ce ministère en plein expansion.

Conclusion

Laissons la parole au pasteur Albert Greiner qui disait en 1972 :

" Il faut constamment prêcher l'Evangile d'une manière renouvelée, sans geindre en faisant l'éloge du seul passé, nous demander si notre prédication, notre liturgie, nos méthodes de travail traditionnelles sont adaptées à l'espérance et à l'attente des hommes, bref passer du monologue au dialogue."

Merci

Merci à nos dévoués gardiens qui sont restés de longues années au service de la paroisse. En mémoire, nous citerons :

Madame **Bourdin**

qui a fait sauter sur ses genoux les deux filles du pasteur Waltz, Colette et Marthe.

Monsieur et Madame **Flour**

dans les années 1940, 1950 et plus... qui ont été les plus longs (en durée) de nos gardiens.

Monsieur et Madame **Engel**

qui ont "servi" au temps du pasteur Chrétien.

Monsieur et Madame **Caron**

qui ont souvent gardé, en plus de la paroisse, les enfants de la famille pastorale.

Madame **Fougeron** - Monique pour les initiés -

notre gardienne d'aujourd'hui, toujours active, souriante et présente au bon moment.

Nicole Gras



Organisation générale de l'EELF (Eglise Evangélique Luthérienne de France).

Après le vote de la loi dite de "Séparation des Eglises et de l'Etat" en 1905, un "Synode constituant" s'est réuni à Montbéliard en 1906 pour voter une constitution de l'EELF qui a pris pour devise "Dieu seul est mon appui" et qui précise :

- chaque paroisse se constitue en Association Culturelle déclarée.
- plusieurs paroisses voisines forment ensemble une Union Consistoriale dont le rôle est de développer l'entraide ainsi que les activités communes. Cette union est administrée par un Consistoire.
- les Associations culturelles d'une même région forment une Inspection Ecclésiastique qui délibère en une Assemblée générale, du nom de Synode régional (géré par le Conseil synodal). Ce synode élit pour 5 ans un Inspecteur ecclésiastique qui est un pasteur chargé : 1^o/ d'un ministère d'unité, de vigilance et de conseil auprès des personnes et des communautés ; 2^o/ des relations avec les autres Eglises.
- chaque paroisse envoie des délégués au Consistoire et au Synode : 2 laïcs et 1 pasteur.
- les Inspections de Paris et de Montbéliard forment un Synode général géré par le Conseil exécutif.
- la Mission Intérieure, fondée en 1843, est le service d'évangélisation et de communication de l'Inspection de Paris. Elle veille à la création de nouveaux postes et aux communautés étrangères à Paris.

Conseil Presbytéral

Au Perreux, l'Association culturelle a été déclarée le 20 avril 1906 et la paroisse sera administrée par un Conseil paroissial qui ne prendra le nom de Conseil presbytéral qu'en 1947, sous l'impulsion du pasteur Blanc, quand la paroisse (détachée de la Mission intérieure) aura atteint sa "majorité" financière. Le premier Conseil paroissial en 1906, sous la présidence du pasteur Boury, met en place les conseillers et délégués paroissiaux selon les impératifs de l'organisation générale et sans perdre de vue les trois objectifs : veiller à la vie matérielle et spirituelle interne, et au témoignage extérieur.

Vie matérielle

Le Conseil gère les biens de la paroisse avec un pouvoir très étendu et en rend compte à la communauté lors de l'Assemblée Générale (AG) annuelle qu'il prépare. Il organise les élections. Il nomme un trésorier qui tient à jour la comptabilité et veille à l'équilibre des recettes et des dépenses, sous la responsabilité du président. Il établit un budget qu'il soumet - ainsi que les comptes de l'année précédente - à l'AG pour approbation. Il assure l'entretien des bâtiments, prévoit les améliorations et transformations nécessaires, l'entretien des mobiliers et matériels : orgue, cantiques, bureautique, informatique...

Pour la petite histoire, en 1907, il fournit un habit noir au sacristain-gardien ; en 1909, il fait installer l'éclairage au gaz ; en 1911, l'électricité ; en 1954, il fait construire la tribune (confiée avec bonheur aux bons soins de l'architecte Jean Combecau) ; en 1973, sous l'inspiration du pasteur Fischer, il repense l'installation intérieure de l'église ; en 1991, il réalise avec le pasteur Hubscher un vieux rêve : celui d'une cloison mobile au fond de l'église... Puis, puis, puis modernisation progressive du chauffage, des salles paroissiales, de la loge de la gardienne, des toilettes, de la cuisine, du presbytère...

Vie spirituelle

Le Conseil choisit le pasteur parmi les candidats présentés par le Conseil synodal et l'Inspecteur ecclésiastique. En accord avec le pasteur, il veille au bon déroulement des cultes selon l'année liturgique ; il décide de la couleur noire ou blanche de la robe pastorale et de la fréquence des services de communion.

En 1931, le pasteur Waltz ouvre un long débat sur l'utilisation de l'hostie ou du pain, la coupe commune ou les coupes individuelles (l'usage de ces dernières a été en vigueur jusqu'en 1940, époque où il aurait été nécessaire de les faire réargenter). On est alors revenu à la coupe commune et le débat a été rouvert lors de l'apparition du Sida. L'usage de l'hostie trempée (appelée "intinction") se répand spontanément de plus en plus.

En 1930, le Conseil instaure la Vigile de Noël, le 24 décembre à minuit. En 1940, l'heure en a été avancée à cause du couvre-feu imposé par les autorités d'occupation. En 1946, il donne son accord au pasteur Blanc pour que des laïcs participent au culte (lectures, distribution de la Ste Cène). Il aide le pasteur à organiser la catéchèse. Il "contrôle" le bon enseignement du pasteur par l'examen final des catéchumènes avant leur admission à la confirmation.

Témoignage et animations Le témoignage se répand dans la cité par la création du journal "Le Ralliement" (1908) qui devient "Fraternité" (1921) puis le "Bulletin paroissial" (1948) ; par la pose d'une cloche dans le clocher (1931) ; par la création du "Jardin d'enfants" ouvert à tous (1937-1950) ; par l'action discrète de la diaconie. Quant à l'animation, elle est assurée par le "Comité des Dames" (1941) et les divers groupes présentés dans ce Bulletin : théâtre, jeunesse, scoutisme, chorale... et j'en oublie certainement !

Bernard Loubet

Le dictionnaire définit la diaconie comme un "service d'assistance et de bienveillance dans l'Eglise primitive." Cette définition, pour dire que la Diaconie est le service le plus ancien dans nos paroisses et, sans doute, le plus important dans l'esprit de nos pasteurs. Et aussi le plus discret, parce ce qu'il s'exerce hors des murs de l'église.

Diaconie

Au Perreux comme ailleurs, elle s'est toujours pratiquée de deux façons, sous chaque pasteur :

- ouvertement auprès des hôpitaux et hospices de la région, et parfois avec les services sociaux de la mairie ; ou bien visites régulières à domicile de personnes âgées et seules.
- discrètement auprès de paroissiens qui traversent - matériellement et moralement - des périodes difficiles (souvent sans que personne le sache, autre que le pasteur).

Outre la quête mensuelle destinée à alimenter la caisse de la diaconie, des quêtes ponctuelles ont permis ça et là à certaines familles de survivre sur le moment en attendant des jours meilleurs.

Activités d'aumônerie

Depuis des lustres à l'hôpital psychiatrique de Maison-Blanche à Neuilly-sur-Marne, notre paroisse se partage, avec les paroisses catholiques du Perreux, l'animation récréative de réunions hebdomadaires. Aucun programme prévu, mais improvisation sur place selon la disposition mentale des pensionnaires (de 10 à 30 présents) : chants, mimes, discussions, petits gâteaux et parfois entretiens particuliers. L'équipe est attendue comme le messie !

Visites à domicile

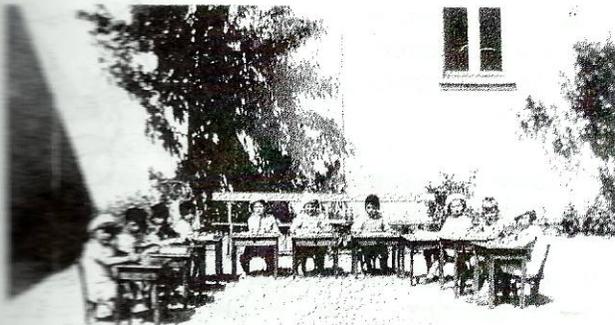
ou en hôpital (St Camille) ou en maison de retraite (Villa René - Favier) selon les demandes signalées ou régulièrement à Noël. Un service de présence chrétienne très attendu que ces visites qui rompent la solitude et qui apportent souvent le soleil d'un sourire, d'une oreille, de quelques paroles bibliques ou non et d'une prière, qui laissent derrière elles un long sillage heureux. A Noël, en plus d'un modeste cadeau, un enfant et un adulte apportent un message de la communauté paroissiale et chantent un vieux cantique.

Ont excellé dans ce service discret, à une époque ou une autre, en plus des pasteurs successifs, Yvonne Walter, Christel Job, Simone Leballanger, Ursula Roule, Maguy Chevallier, Roger Brimeur et les autres, dont Diana Joly qui déplore avec un humour impuissant "qu'on perde nos clients au fil des enterrements !"

Jardin d'enfants - 1937 - 1950

Par l'esprit, on peut aussi intégrer au service de diaconie la douzaine d'années où la paroisse du Perreux a "cultivé" en son sein une école maternelle qui, à l'époque, se nommait "Jardin d'enfants." Créée par le pasteur J.M. Waltz en 1937, sa classe unique a été confiée à une jeune fille de la Rédemption, Suzanne Brunner (ex-Coulon) qui venait chaque jour de Paris à vélo...

Pendant la guerre, cette école a accueilli - non sans risques - quelques enfants juifs et un anglais. Si bien, qu'à partir de 1941, il a fallu une autre "maîtresse" pour créer une deuxième classe. Gina Quost, de Villiers, a été installée au 1er étage du presbytère (vide à cette époque), juste au-dessus de la première classe... jusqu'à son remplacement en 1945 (pour cause de mariage) par Gabrielle Réalland (ex-Bothereau). A l'arrivée du pasteur René Blanc qui reprit possession du presbytère, cette dernière dût se replier dans la "grande" salle avec une classe de nouveau unique, après le départ de Suzanne Brunner (aussi pour cause de mariage) en 1948. Elle quitta en 1950 et, avec elle, cessa le jardin d'enfants qui n'avait plus tellement sa raison d'être.



Quelques films d'amateur - à scénario - ont été tournés avec les enfants, dont l'un avait pour titre : Qui c'est-y que j'serai demain ? Malheureusement, ces films (de la qualité de la guerre) n'ont pas résisté au temps, sinon nous les aurions projetés pour voir ce que chacun des acteurs de l'époque était réellement devenu en grandissant !

Un aperçu reste pourtant possible avec Christiane Kassap, devenue Mme Debré, qui habite toujours en face de la paroisse, au n°3 de la rue de Chanzy !

Enquête menée par Roger Brimeur auprès des mémoires de plusieurs personnes.

Un jour, le pasteur de la paroisse vous dit : **“j’ai pensé à quelque chose et je crois que cela serait bien si tu acceptais : veux-tu être monitrice d’instruction religieuse. Tu t’occuperais des petits ou des pré-caté (catéchumènes de première année). Allez, dis oui “**



Enseignement

Dire OUI !!!

religieux



La première fois qu’on m’a demandé de dire **OUI**, j’avais quinze ans. C’était dans une autre paroisse luthérienne de Paris et je venais juste de dire **OUI** lors de ma confirmation récente... Arrivée au Perreux par mon mariage avec Jacques (là aussi j’ai dit **OUI** avec joie!) qui lui-même fut moniteur entre 15 et 27 ans, j’ai encore dit **OUI** pour les pré-catés.

Puis, plus tard, dans les années 90, j’ai encore dit **OUI** pour m’occuper des catéchumènes de 1ère année. Et là je me suis embarquée dans une aventure qui a duré encore sept ans. **NON**, je n’écrirai pas sept longues années ! Mais sept années passionnantes, avec des jeunes rigolos, turbulents, réticents, lecteurs assidus de la Bible, dilettantes, pleins d’humour, paresseux, inventifs, questionneurs... Aucun de ceux-ci ne me fut indifférent.

Quelques années plus tard, je leur ai téléphoné pour les inviter au culte du premier dimanche de l’Avent : sauf exception pour deux d’entre eux, ils furent tous là. Que d’embrassades !

Mais, me direz-vous, devient-on monitrice comme cela, facilement, du jour au lendemain ?

- **OUI**, si vous répondez sincèrement **OUI** aux questions essentielles du genre :



- ai-je envie de transmettre ce que j’ai reçu et ce que je reçois encore ?
- ai-je suffisamment de connaissances ? Suis-je crédible ?
- pourrais-je en 1 heure 30 par semaine faire passer le message de Dieu ?

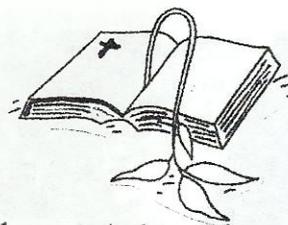
Eh **OUI**, en 1 heure et demi par semaine, c’est peu. Surtout quand on ôte les vacances ! Souvenez-vous, et là, les plus de soixante ans se rappelleront : dès l’âge de six ans, en ce temps-là, le jeudi (jour de congé) c’était **“l’école du jeudi”** : les enfants étudiaient **l’Ancien Testament** pendant une heure suivi d’une heure de catéchisme à partir de onze ans et enfin le dimanche, **“l’école du dimanche”** avec l’étude du **Nouveau Testament** pendant une heure qui regroupait tout le monde.

Soit en tout trois heures d’instruction religieuse par semaine... Avec, bien entendu, le Petit catéchisme de Luther par coeur, des versets bibliques par coeur, et les cantiques que nous chantions dès la petite enfance ! Et puis, hop, tout ce monde là, direction le culte le dimanche... Avant la confirmation, l’enseignement religieux était clôturé par un examen suivi d’un oral en présence du Conseil presbytéral.

Par la suite, l’école du dimanche a disparu et l’ensemble de l’enseignement religieux a été regroupé le mercredi (nouveau jour de congé) : dès l’âge de quatre ans, les enfants participaient à l’éveil à la foi, puis de sept à onze ans à l’école biblique. Enfin à partir de onze ans, devenant catéchumènes, ils effectuaient une année de survol de la Bible, puis deux ans de catéchisme.

Depuis deux ans, l’école biblique a lieu le dimanche matin pendant le culte, alors que le catéchisme a lieu une semaine sur deux pendant deux heures, le samedi, cela depuis 2002.

Depuis une décennie, au mois de juin de chaque année, les activités religieuses cessent, mais les enfants organisent avec leurs monitrices une soirée festive qui clôture les journées paroissiales : déguisements, spectacle, lumière, applaudissements...

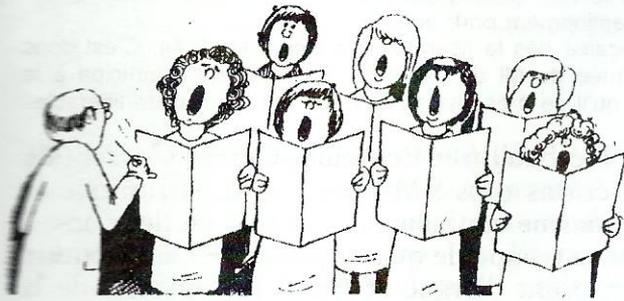


Depuis 1997, le Conseil presbytéral consacre chaque année une séance complète à l’enseignement religieux dans la paroisse, avec la participation des monitrices.

Et, enfin, il y a un mois, quand on m’a demandé si je voulais bien me charger de la page sur le petit historique de l’instruction religieuse dans la paroisse, devinez ce que j’ai dit !

Nadine Camincher

Chorale



La musique étant très volatile et faute de documents écrits, nous savons peu de chose sur les groupes "Chorale" au temps des pasteurs Waltz et Gueutal, sinon qu'ils ont existé.

Mais dès les années **1950**, émerge du brouillard une chorale paroissiale, comprenant une quinzaine de choristes et dirigée par Jacqueline Hummel. Elle a cessé ses activités avec le départ du pasteur René Blanc en 1956.

Dès son arrivée en **1969**, le pasteur Jacques Fischer lance une nouvelle chorale sous sa direction. Puis après quelques années, il en confie la charge au signataire de ces lignes. La chorale s'étoffe peu à peu et comprend, à côté de paroissiens du Perreux, des membres des paroisses de Noisy-le-Grand et de Pontault Combault, rejoints par d'autres personnes, non protestantes, venues par amitié et par goût du chant choral.

A cette époque, il était relativement facile de trouver des musiciens bénévoles pour accompagner la chorale, y compris des chanteurs solistes semi-professionnels. La Chorale put ainsi donner des extraits du Messie de Haendel, ainsi que d'autres oeuvres demandant un accompagnement musical.

Mais les effectifs se sont ensuite amenuisés jusqu'en 1982, date à laquelle il n'y eut plus assez de choristes pour continuer valablement. Toutefois, en **1987**, cette chorale eut un réveil d'un jour à l'occasion de l'ordination de Pascal Hubscher en l'église des Billettes.

Par la suite, vers **1992**, le pasteur Pascal Hubscher mit en place une nouvelle chorale, oecuménique cette fois, qui accueillit les membres de notre paroisse et ceux de la paroisse catholique St-Jean-Baptiste du Perreux. Il la dirigea jusqu'à son départ en **1997**.

En plus d'une soirée musicale donnée chaque année, les activités de cette chorale compre-

naient aussi la participation au concert oecuménique annuel de Charenton, regroupant la plupart des chorales religieuses du Val-de-Marne. De plus, Pascal Hubscher organisait chaque été un camp choral en province. Après son départ, la chorale oecuménique du Perreux, devenue orpheline, me sollicita pour prendre la relève. Elle comprenait alors environ vingt-cinq choristes.

Le programme d'activité fut maintenu, avec aussi la participation, plusieurs fois dans l'année, à la messe du samedi soir dans l'une des églises catholiques du Perreux, ainsi qu'au culte dans notre paroisse. Et chaque année aussi, elle accompagne la célébration de la semaine de l'Unité des chrétiens.

Depuis six ans, les effectifs se sont régulièrement accrus pour dépasser aujourd'hui les quarantes personnes, dont un quart sont protestants. Le pasteur Arne Mulen et son épouse Ingfrid y participent activement.

La difficulté actuelle à obtenir le concours de musiciens bénévoles pour accompagner la chorale, nous a conduit à utiliser de la musique pré-enregistrée, permettant ainsi de mettre à nouveau au répertoire des oeuvres plus amples et plus riches.



La chorale aura l'occasion de se faire entendre brièvement au cours de la soirée festive du 17 mai, ainsi, peut-être, qu'au culte du 18 mai.

Rappelons que la chorale est ouverte à tous ceux qui aiment chanter, sans nécessité de connaissances musicales, et qui souhaitent passer chaque semaine une soirée amicale de détente. Les bienfaits du chant choral sur le moral et même sur le physique ne sont plus à démontrer. Venez nous rejoindre !

Jacques Camincher

Merci

- à tous nos *organistes*... toujours bénévoles et qui ont pédalé sur notre vieil harmonium avant l'acquisition d'un orgue, grâce au pasteur Fischer ;
- à celles et ceux qui ont déjà rejoint les notes de leur musique envolée ou qui continuent fidèlement d'en faire jaillir d'autres chaque dimanche pour que chantent nos cultes : Yvette Thillet-Combecau, Roger Brimeur, Pierrette Lemore, Jacques Camincher.



En **1945**, envoyé par le pasteur J.M. Waltz, débarqua au Perreux un jeune homme en vue de fonder une troupe d'éclaireurs. Jeune par l'âge - à peine 19 ans - mais mûri par la vie, **Gérard Cocset** - qui travaillait déjà depuis trois ans clandestinement pour aider la Résistance - s'engagea dans l'armée française dès la libération de Paris, en 1944. C'est donc sous l'uniforme prestigieux de la 1ère Armée du MI de Lattre de Tassigny qu'il participa à la campagne de France et d'Allemagne et... qu'il se présenta au Perreux, en permission libérable.

Scoutisme

Etant à la fois un dur et un tendre, aidé de Jacques Herbault (dit Ecureuil), Gérard Cocset (dit Sanglier) fit merveille parmi les lycéens que nous étions tous ! Mû par l'idéal patriotique et chrétien du scoutisme renaissant et par son enthousiasme contagieux, il réussit en deux ans, à force de sorties et de camps mémorables, à préparer sa troupe de quatre patrouilles à concourir avec succès pour participer au **Jamboree** de 1947, point d'orgue et fierté de l'histoire de la troupe. Parmi les 150 garçons qui y sont passés en l'espace de douze ans, citons entre autres: Jacques Veit, Raymond Lelaquais, Claude Hummel, André Steiger, Jean et Alain Joron, Claude Bourg, Jean Lohyer, Luc Trauttman, Jacques et Gérard Walter, Jacques Camincher, Jean Dore, Lionel Guillemot...; et parmi les "routiers" (créés pour accueillir les "vétérans" devenus "hors d'âge"), Daniel et Jean Combecau, jusqu'au départ de Sanglier et d'Ecureuil, vers 1957, pour cause d'âge, de mariage et de profession. Et après deux années passées sous la vigilance de Gabriel Vitaux et de Bernard Millemann, faute de chefs, la troupe s'éteignit.

1971 - A l'initiative de Pierre Gras et du pasteur Jacques Fischer, et sous la première houlette de Christine Gras (Munch), était née au Perreux une meute de louveteaux. Mais comme ces derniers n'étaient pas en peluche, ils ont grandi et entraîné le besoin d'une troupe d'éclaireurs (1973), puis d'éclaireuses (1976) pour les accueillir. Ce qui fut fait.

1973 - Pour les éclaireurs, après une longue éclipse, une nouvelle troupe se constitua donc, pour une nouvelle vague d'une quinzaine d'années non moins glorieuse et dynamique, avec Jean-Michel Gras (dit Okapi) comme chef de troupe entouré au début d'Eric Lelaquais, Jean-Pierre Raynault et Thierry Steiger.

Le camp d'été qui réunit à Florac dans les Causses en 1974 toutes les troupes de l'Île de France, émerveilla les bergers par sa tenue. Non seulement les éclaireurs y ont construit une solide "cabane" en bois capable d'abriter tout un troupeau de moutons, mais au lendemain de leur départ, il ne restait par terre pas le moindre détrit...

En l'espace de douze ans, se sont succédés : Bruno Garnier (Panda), Lionel Steiger, Philippe Lefèvre, Richard, Joffroy et Guillaume Perdu, Gilles Camincher, Luc Gras, Alain Tassel, Frédéric Klein, Frédéric Loubereau, Daniel (?) Meyer et les autres... En signe d'ouverture de la troupe au monde extérieur, Thierry Steiger (Jacana) organisa pour la St Georges 1982 une rencontre unique des différentes branches du scoutisme dans le parc de la Maison des Artistes à Nogent : scouts de France, d'Europe, laïques, E.U.... qui fut menée à bien, malgré sa mort accidentelle, par le dévouement de la troupe, de ses frères et de Claire Daversin, cheftaine de la meute de Combault.



Vers 1987, faute de combattants (chefs), le combat cessa de nouveau et la troupe du Perreux s'évanouit. Le scoutisme du secteur de l'Est parisien et luthérien connut une nouvelle résurgence en 1996, à Noisy-le-Grand, avec l'arrivée d'Arnaud Baubérot et de son épouse, le pasteur Caroline Baubérot. Bon vent à tous !

Souvenirs recueillis auprès de Gérard Cocset, Raymond Lelaquais et Jean-Michel Gras

* * *

Retour à la case départ avec les éclaireuses.

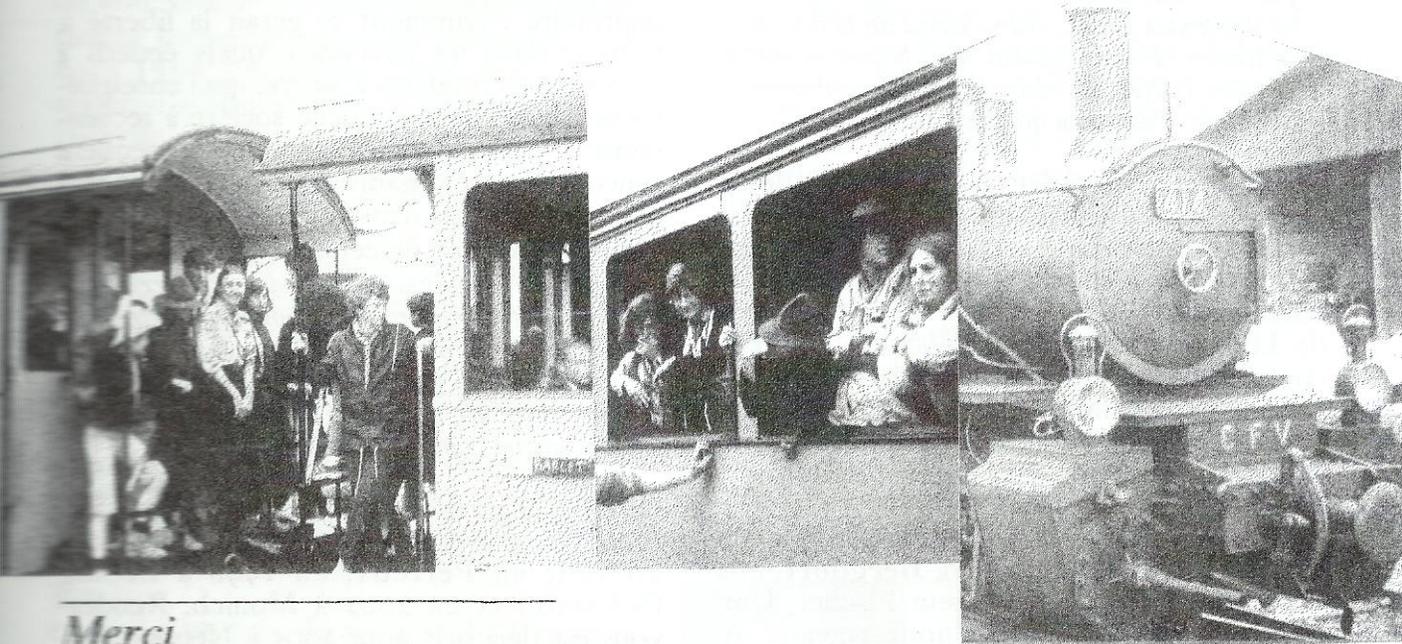
En 1976, Christine Gras confia la meute à Patricia Lecoq et fonda une troupe d'éclaireuses qui accueillit les soeurs des éclaireurs ci-dessus et bien d'autres. S'y retrouvèrent pour de mémorables sorties et camps de Pâques et d'été, citées pêle-mêle : Edwige et Catherine Richaud, Armelle Teillon, Agnès Camincher, Valérie et Caroline Chardenal, Sylvie Bernard, Elisabeth Gradt, Hélène Calas, Patricia Loubière, Anne Bidault, Nathalie Barlet et bien d'autres. Nombre de ces filles ont "zigzagué" entre éclaireuses et louvettes en qualité de cheftaines ou d'adjointes. Dans ce flou artistique, "*Dieu reconnaîtra les siennes*" et elles-mêmes y remettront un peu d'ordre... Hélène et Isabelle Dubois et sans doute quelques autres ont gravi allègrement les trois étapes : Louvettes, Eclaireuses et Eclaireuses aînées.

En 1987, ces dernières ont abandonné le foulard d'éclaireuses pour devenir groupe junior, hors scoutisme, pour s'éteindre vers 1990 avec le départ du Perreux de plusieurs d'entre elles... en attendant la génération suivante.

Les éclaireuses comme les louveteaux faisaient chaque année durant leur camp d'été un "camp volant", parcourant ainsi les campagnes par routes et chemins à la découverte du paysage et des gens. Ce moment était aussi un temps d'effort physique pour nos parisiens, habitués à se déplacer en voiture. Alors, imaginez que vous marchez en direction du village "X" et que le panneau indique encore 10 km. Vous continuez à marcher gaiement lorsque vous apercevez plus loin un autre panneau... qui vous indique 12 km. pour le même village ! Cris de stupeur : - C'est pas vrai ! On s'est trompé de route ... !

Eh bien, non, pas du tout. Ce sont les panneaux qui sont fantaisistes. Et ce qui passe inaperçu en voiture, quand on marche à pieds, ça saute aux yeux, aux jambes et au moral ! Cela s'est produit plusieurs fois durant des "camps volants"... et ça laisse des souvenirs.

Souvenirs recueillis auprès de Christine Gras (Munch) et Patricia Lefèvre-Lecoq



Merci

Merci à la cinquantaine de personnes, paroissiennes et amies, "de 7 à 77 ans", qui ont participé à la confection de la Tapisserie que vous pourrez contempler dans l'église le jour de la fête du centenaire. Cent "panneaux" différents - un par année - peints, décorés ou brodés selon les goûts et les inspirations de chacun, et cousus ensemble. Superbe. Vaut le détour !

De cette fête, à part quelques photos évidemment, seuls cette tapisserie et ce bulletin résisteront aux outrages du temps et verront le bi-, voire le tri-centenaire de la paroisse !

Ce travail réalisé par une équipe enthousiaste, si nombreuse et si diverse, illustre à merveille cette phrase de St Exupéry : "*Jetez-leur du grain, ils se battront. Donnez-leur du travail, ils s'aimeront.*"

Après la dernière guerre, le rapprochement franco-allemand fit naître le désir de mieux se connaître entre peuples ennemis d'hier pour instaurer une aire de paix en Europe. Ainsi naquirent de nombreux jumelages entre villes et paroisses de nos deux pays. Notre église du Perreux se lança aussi dans l'aventure. Elle débuta en **1963** avec le pasteur Chrétien qui s'était lié d'amitié avec le pasteur Müschler, de la **Bethlehems-kirche** (la B.K.) de **Munich**, rencontré jadis à Paris lors de leurs études à la faculté de théologie.

Ce premier jumelage dépassa rapidement le cadre de rencontres des Conseils Presbytéraux et devint un échange de visites entre jeunes et adultes à Paris et à Munich, puis se concrétisa par des assistances techniques et financières lors de travaux dans notre église.

Nos jeunes, truelle en main, sont allés prêter main forte à la maison de retraite d'Insula, près de Berchtesgaden, pour des travaux de réfection à charge de revanche l'année suivante à Paris, avec une équipe de jeunes allemands.

Entre temps, les Eglises de Paris et de Munich ont mis sur pied la **Semaine Luthérienne** qui se déroule depuis, chaque année, alternativement à Paris et à Munich, grâce au soutien efficace de nos pasteurs et de ceux de la B.K., le pasteur Weggel, puis le pasteur Hoffmann.

Ne demandez jamais, dans l'église de la B.K. où se trouve l'âne qui manque dans la crèche peinte derrière l'autel. On vous répondrait gentiment que l'âne, c'est celui qui pose la question...

Pour sortir du cadre assez formel de la Semaine Luthérienne, les Conseils des deux paroisses ont décidé de se rencontrer tous les deux ans à mi-chemin entre Munich et Paris, soit en Alsace. Grâce au dévouement de Ludwig et Madeleine Wagner, ces rencontres ont pu se dérouler pendant plusieurs années à Ostheim et Beblenheim, avec discussions de fond autant qu'échappées touristiques dans la pittoresque région de Colmar.

Vint ensuite le jumelage avec la paroisse Sts Pierre et Paul de **Hambourg-Bergdorf**, mis en place au temps du pasteur Fischer. Une demande de subvention pour travaux au Martin Luther Bund a reçu un avis très favorable du Trésorier du MLB, le prof. Joachim Meyer, grand ami de la France. Ainsi s'est nouée, entre les paroisses de Bergdorf et du Perreux, une relation qui devait largement déborder du cadre des finances. Échange de visites des pasteurs

Fischer(1974) et Nordhoff (1975), et des représentants de nos paroisses, Georges Golly et Horst Greiner, à Hambourg et à Paris. Plusieurs voyages ont suivi dont celui du groupe Béthanie (musique) et plusieurs visites individuelles réciproques ont jalonné les presque quarante ans de ce jumelage.

On se souvient toujours avec plaisir à Bergdorf du séjour de Valérie Chardenal qui venait y parfaire son allemand et de la présence de sa soeur Caroline lors du voyage en Tanzanie où M. Hoffmann avait séjourné comme missionnaire.

Jumelages

Que de souvenirs et d'amitiés nouées autour d'une foi commune, qui rendent inconcevable pour les jeunes d'aujourd'hui l'idée d'une guerre entre nos deux pays. La vocation spirituelle des jumelages serait-elle en train de s'accomplir pleinement ?

Avant 1989, en RFA (ouest), les paroisses de Munich et Hambourg étaient jumelées avec des paroisses de RDA (est), respectivement **Warnemund** et **Neubrandenburg**. Des échanges épistolaires d'abord, puis des rencontres ont eu lieu sur place entre Georges Golly et ces paroisses très lointaines en 1984 et 1988.

Après la chute du Mur de Berlin, les Eglises de l'Est avaient très soif de rencontrer celles de l'Ouest dont elles avaient beaucoup à apprendre : comment se gérait la liberté à l'Ouest dans les paroisses, quels écueils à éviter, quels modèles à suivre, quel enseignement à promouvoir, quelle société à reconstruire ? C'est dans cet esprit qu'une première rencontre a été organisée à Schwerin en juin 90, qui se clôtura dans la chapelle du château - copie conforme de celui de Chambord !

Le pasteur Hubscher avait amené un puzzle représentant Chambord et comme les fenêtres de notre salle de réunion ouvraient sur le château local, ce puzzle meubla passionnément les quelques entractes, consacrés aussi au chant (en latin, langue commune !) et aux balades.

Ces rencontres à cinq paroisses se sont renouvelées avec succès, en 1992 à Bergdorf, en 1995 au Perreux, en 1998 à Erding (Schwerin) et en 2002 à Munich. Rendez-vous est déjà pris pour 2005 à Neubrandenburg. Au long de ces voyages, nous avons pu joindre l'agréable à l'utile et admirer la mer Baltique et ses vents puissants; contempler les remparts médiévaux magnifiquement restaurés de Neubrandenburg et applaudir sans réserve la chorale de Warnemünde.

Et maintenant ? La vie continue. Les paroisses échangent leurs bulletins. Des rencontres individuelles et en groupe se poursuivent au fil des ans et des événements marquants.

Mais je rêve qu'un jour une forte délégation de chez nous sacrifie quelques jours de vacances pour un grand tour en car dans ces régions magnifiques dont la beauté naturelle et culturelle forcent l'émerveillement et le recueillement.

Georges Golly



Echos du jumelage, venus d'outre Rhin.

Mille pardons demandés à Marlies Sprau pour avoir écourté son si beau texte, faute de place.

Automne 1962 : De Gaulle et Adenauer voyagent à travers l'Allemagne. Les élèves des écoles de Munich sont rassemblés le long des rues, drapeaux en mains, pour saluer la réconciliation : parmi eux, une certaine Marlies Gebauer, 13 ans et très émue, qui ne parle pas un mot de français !

Automne 1963 : le pasteur Müssler apprend à Marlies à prononcer le mot : "pasteur Chrétien" pour accueillir la délégation française venue inaugurer le premier jumelage. Ce que ce pasteur raconte de son séjour à Paris, pendant la guerre, touche beaucoup les jeunes allemands.

Avril 1965 : une forte délégation française séjourne à Munich. Sur la photo des jeunes: Isabelle, Françoise, Sylviane et Evelyne, Philippe, Gérard, Pierre, Jacky, Jean-Luc... autour d'une table avec Nicole, Annie, Daniel, Jacques, Maryse ; et plus loin, les adultes : les Schöneich, les Brimeur, les Herfried, le pasteur Schüssler et sa femme. Et Marlies qui a fait une année de cette belle langue qu'est le français que les gens du Perreux s'efforcent gentiment de bien prononcer.

Pâques 1966 : rencontre en Alsace. Marlies a enfin le droit d'y participer. En étant sur place, elle comprend pourquoi l'Alsace est un lieu sensible et aussi idéal pour vivre le jumelage.

Pâques 1967 : Paris. Quelle chance de voyager pour pas cher et de visiter cette ville fascinante pendant que nos hôtes travaillent ! Nous respectons la Semaine Sainte et attendons le dimanche de Pâques pour danser ! Nous nous sentons les pionniers d'une bonne entente avec un pays dont la culture a été un modèle pour nos grands-

parents... mais où nos pères n'ont mis les pieds qu'avec des bottes... Roger Brimeur m'apprend l'argot !

1968/1969 : les groupes de jeunes se revoient lors de deux camps de ski en Bavière, un séjour de travail en Provence et de nouveau à Paris.

Après mon bac, je fais des études pour devenir professeur de français et de latin.

1972 : "Mono" dans une "colo" de vacances en France, je rencontre les Brimeur à Bordeaux et je parviens à choquer Roger avec mon argot !

La jeune famille Sprau renoue des relations avec Le Perreux, en 1977, à travers les pasteurs Fischer, Bégouin puis Hubscher, grâce à la Semaine Luthérienne. Je retrouve toujours avec plaisir les jeunes d'antan devenus parents et suis heureuse du "tandem" actuel : Arne Mullen, Michael Hoffmann. Chaque fois que nous nous retrouvons au culte avec la paroisse d'Ostheim en Alsace, je suis très émue de fêter notre jumelage dans ce village qui a été complètement détruit pendant la guerre.

La bonne entente entre Français et Allemands est devenue normale aujourd'hui. Je le vois dans nos paroisses et dans le lycée où j'enseigne. Mais j'essaie de faire comprendre aux jeunes que cela ne suffit pas. Qu'il faut faire un effort pour soigner cette entente

Que cela en vaud la peine. Qu'il n'est pas démodé d'être chrétien et de le dire. La croix huguenote que je porte me rappelle sans cesse combien notre jumelage a influé ma vie. Et je m'en réjouis. Merci à vous tous et bon anniversaire !

Marlies Sprau



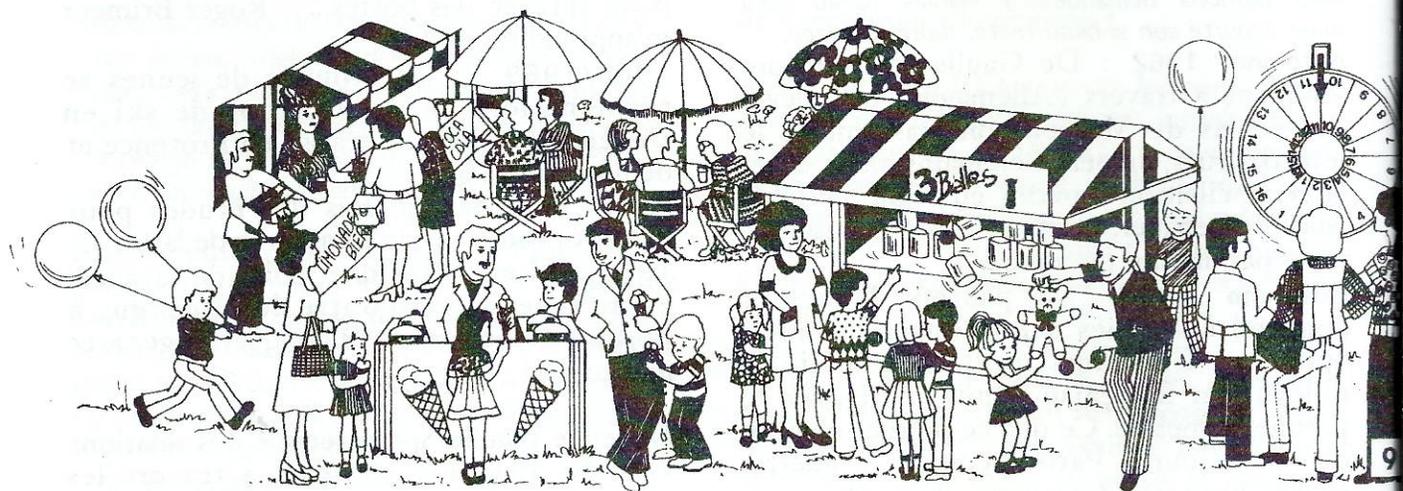
Fêtes Paroissiales

Par fêtes paroissiales, il faut entendre ce qu'on appelait autrefois les "**ventes paroissiales**", du fait que les jumelages, chorale, théâtre, scoutisme et autres, sont aussi des rencontres de fête et qu'ils sont présentés séparément. Le but avoué en était toujours de renflouer des finances continuellement asséchées par l'entretien nécessaire des bâtiments et des pasteurs. Mais par leur côté "kermesse", elles offraient à chacun l'occasion de venir avec son sourire le plus large. Et on s'y amusait bien !

L'habitude prise pendant la guerre de s'amuser en famille sans sortir, s'estompa très lentement au fil du temps et les décennies 50 et 60 apportaient encore beaucoup de monde aux ventes paroissiales. Les comptoirs débordant de produits alimentaires et de lingerie et vêtements en tout genre, étaient confiés au **Comité des dames** qui oeuvrait toute l'année dans ce but. Ces dames n'auraient pour rien au monde manqué ces réunions de couture-papotage où se retrouvaient régulièrement, toutes époques mélangées, Mmes Blanc, Brimeur, Calas, Camincher, Demailly, Faurie, Ferrier, Gaubert, Guyot, Jaquot, Jopha, Jousselein, Lelaquais, Loyher, Nalis, Sarthou, Véron, Walter ...

Des stands de jeux très variés étaient préparés et tenus par les jeunes : chamboule-tout, fléchettes, planches savonnées, pêche surprise, lapinodrôme, jeux d'adresse, bonneto, et bien sûr l'inévitable tombola. La "cour" de notre église éclatait de rires et de bonne humeur. C'était déjà le bon temps !

Le Bar-hasard avait toujours son petit succès ! Vous en découvrirez les règles dans le bêtisier !



Mais, il n'y a pas de fêtes sans **Repas** en commun.

La traditionnelle Choucroute annuelle embaumait les lieux pendant deux jours, et pour cause : en ce temps-là, elle était cuite sur place - et non pas réchauffée - par Mme Chrétien, la mère de notre pasteur. Et à l'époque, pas d'assiettes en carton. Des assiettes creuses pour la soupe, plates pour la choucroute, à dessert pour les tartes. Bonjour la vaisselle ! Par chance, les éclaireurs et éclaireuses étaient alors très actifs, très présents et très... jeunes. Ce qui veut dire qu'au repas suivant, quelques fils de choucroute séchée se retrouvaient entre les dents des fourchettes... Re-bonjour la vaisselle avant de mettre la table pour une centaine de personnes.



Et toujours, pour celles et ceux qui ont eu successivement la responsabilité des repas (les femmes de nos pasteurs, en général, au début), les mêmes questions stressantes : combien serons-nous à table ? Y aura-t-il assez à manger ? N'a-t-on rien oublié ?

- Parfois il en restait beaucoup et le lendemain de la fête, à la fin du culte dominical, nous nous transformions en marchands du Temple... par souci de ne rien perdre. Réflexe ineffaçable chez ceux qui ont vécu la guerre.

- Parfois il en manquait beaucoup ! La femme de notre pasteur en place, Agnès Hubscher, lors d'un dîner d'automne a fait décongeler en catastrophe une vingtaine de saucisses, stockées dans son congélateur, au cas où... Une autre fois, un paroissien bien intentionné est arrivé au buffet froid d'été avec la surprise de 25 invités ! Ce jour-là, deux tables de jeunes sont reparties discrètement le ventre vide. Et combien de fois, celles et ceux qui avaient préparé et servi le repas, sont rentrés chez eux sans avoir rien eu... à craindre pour leur ligne !

Bravo pour la nouvelle formule d'été : vive le barbecue ! Pas de restes dans les assiettes en carton et pas de gâchis. Et que la fête continue !

Le théâtre, c'est d'abord des noms d'auteur et d'acteurs autour d'un titre et d'un thème. Ce sont ces noms qui vont animer cette page, souvenirs plus ou moins lointains pour beaucoup ; ces noms qui ont souligné chaque génération nouvelle de jeunes, en moyenne tous les cinq ans. Veuillez pardonner à l'avance les trous de mémoire des personnes dont les souvenirs ont été sollicités pour cette reconstitution historique.

Théâtre

Avant la guerre, au temps du pasteur Waltz, la mémoire de Suzanne Pulfermuller évoque
L'Avare, de Molière.

Pièce jouée par son frère Georges, Simone Richard-Hémerlé, Georges Marchal, Georges Ferrier, Janine Briais-Ferrier, des jeunes des familles Gemehl, Collen (Robert et Cyrus), Flach, Viaud, Ehrmann et peut-être quelques autres dont les noms m'échappent, dit-elle.

Pendant la guerre - période favorable aux réunions sur place -, sous la direction de Paul Lohyer père, ont été jouées

Ces dames au chapeau vert (Germaine Acremant),

Le grillon du foyer (Charles Dickens)

Le voyage de Monsieur Perrichon (Labiche).

Pièces soutenues par de brillantes distributions : Daniel et Jean Combecau, Yvette Thillet-Combecau, Bernard Loubet, Simone Châtel, Suzanne Pulfermuller, Serge et Paul Lohyer, Jacqueline et Denise Hummel, Josette et Guy Montalent, Simone Stoher, Marc Walter et sans doute quelques autres. Les jeunes, à voir les titres des pièces, n'hésitaient déjà devant rien !

Et à en juger par les changements de nom des filles, les amourettes et les mariages n'ont apparemment pas eu lieu que sur scène ! Le théâtre, n'est-il pas le reflet de la vie ?

Après la guerre, l'activité théâtre s'est trouvée en veilleuse
- au profit du scoutisme -

pour reprendre vigueur dans les années 1955-70, avec le pasteur Chrétien.

De mémoire des uns et des autres, la nouvelle génération a affiché au programme, notamment

Jeff (?)

Treize à table (M-A. Sauvageon)

et probablement d'autres pièces en un acte, vu l'abondance de la jeunesse : Michel et Jacqueline Serex, Pierre et Alain Parmentier, les frères Nalis, Maryse Bourquin, Françoise Frorup, Philippe et Lise Véron, Jacques Rafaitin, Lise Burgevin, Jacques Camincher, Colette Camincher-Dubois, Catherine Steiger, Martine Bourg... Des vocations théâtrales se sont-elles éveillées dans ce berceau paroissial ? Je l'ignore.

Le temps et le vent de la vie ayant dispersé cette génération, une autre a suivi qui s'est investie davantage dans la musique (Négro Spirituals) et les Jeux Liturgiques (Groupe Emmaüs) avec le pasteur Fischer. Puis une autre encore a pris la suite avec le pasteur Hubscher et renoué avec le théâtre et entre autres pièces :

La marraine de Charley (?)

Les dix petits nègres (adapté d'Agatha Christie)

La guerre de Troie n'aura pas lieu (Jean Giraudoux)

Cette dernière pièce a été jouée extra muros et a réjoui aussi les personnes âgées de la Fondation Favier à Bry. A l'affiche ont figuré brillamment et alphabétiquement : Axelle Audebert, Bérandère Berton, les deux sœurs Chardenal, Valérie Driancourt, Pierre-Olivier Duperrat, Hélène Grandsire, Jean-Frédéric Loubereau, Hélène Nalis, les trois frères Perdu, Alain et Corinne Tassel, et peut-être quelques autres.

Avec le pasteur Arne Mullen, la petite scène de notre paroisse a repris vie, d'abord avec les enfants des instructions religieuses qui nous ont offert de très beaux spectacles, au soir des journées paroissiales. Puis, tout récemment, sous le souffle puissant et professionnel d'Arlette Cintract, Tchekov et Musset ont redonné des ailes au théâtre dans notre paroisse avec, respectivement : **La demande en mariage** et **Un caprice**, deux pièces en un acte qui ont reçu des applaudissements bien mérités. Nous souhaitons longue vie à cette résurgence de qualité.

Enquête menée par André Steiger

Le premier et modeste lien entre les paroissiens du Perreux et ceux d'autres paroisses a été proposé par le pasteur **Boury**, en 1908, sous le titre "*Le Ralliement*" et envoyé à tous gratuitement. Puis, au cours du ministère du pasteur Gaston **Vallette**, en 1921, il s'est étoffé sous le nom de "*Fraternité*". Il comprenait à l'époque en général quatre pages d'informations paroissiales (baptêmes, mariages, décès, programme des activités diverses), avec la liste, tenue à jour, des personnes qui avaient réglé leur cotisation ! - sans que les sommes soient évidemment mentionnées.

Avec le pasteur **Gueutal**, en 1942, par économie, *Fraternité* est devenu l'organe général de l'Eglise luthérienne de Paris, conservant en son sein une feuille spécifique pour Le Perreux. Mais il se trouva qu'à la libération, sous ce même titre, paraissait un journal national politique (qui a disparu depuis). Pour éviter toute confusion - et malgré la perte de publicité gratuite faite à notre *Fraternité* par le fronton de toutes les mairies de France ! - le pasteur Gueutal y ajouta simplement l'adjectif "*évangélique*"... qui en précisait clairement la nature. *Fraternité* devenait donc *Fraternité évangélique*.

Mais le besoin d'un mensuel indépendant s'est fait sentir au Perreux. Parmi tous les "actes pastoraux" du pasteur René **Blanc**, il a eu à "baptiser" notre journal dont le premier numéro est paru en 1948. Faute d'éclair de génie, il décida entre autres avec Paul Lohyer (l'imprimeur) et Suzanne Martin (la dactylo) d'un titre provisoire d'une grande modestie : "*Bulletin paroissial*". Comme chacun sait, en France, le provisoire...

Bulletin Paroissial

A cette époque épique, le Bulletin tenait plus du Moyen Age que des Temps modernes ! Paul Lohyer tournait la manivelle d'une Ronéo à main (dans son entreprise, avec l'accord de son patron), Suzanne Martin perforait avec sa machine à écrire des stencils qui rendaient souvent l'âme avant que les 200 exemplaires soient imprimés et Georges Ferrier en assurait l'agrafage, chez lui, à domicile. Puis, avec les progrès foudroyants de l'après-guerre, Ronéo et machine à écrire... devinrent électriques.

Avec l'arrivée du pasteur Jacques **Fischer** en 1968, les choses ont changé. Le nombre d'envoi devenant conséquent, il a obtenu des PTT le tarif préférentiel de la Commission paritaire, en contre partie de quoi le bulletin devait contenir au moins 50% d'articles d'intérêt général, c-à-d. ne concernant pas la vie paroissiale. D'où une cascade de trois nécessités nouvelles : 1°/ augmenter le nombre de pages, 2°/ insérer des articles de fond et 3°/ créer un Comité de rédaction pour y faire face.

Ce Comité comprenait à sa création : le pasteur Fischer, Simone Jousselein, Georges Golly, Etienne Chartrain, André Steiger et Suzanne Pulfermuller qui assumait déjà la lourde tâche d'imprimer les adresses des destinataires, une par une sur les bandes d'envoi, avec un petit appareil astucieux à stencil et alcool. Puis la paroisse s'équipa d'une Ronéo améliorée, type Gestetner, électrique bien sûr, avec encre incorporé ! Une petite merveille, mais... en été seulement. En hiver, dans un secrétariat de température pôle, il fallait que Simone Jousselein, promue secrétaire-imprimeuse, s'arme d'un sèche-cheveux emprunté à notre gardienne Mme Caron ... pour dégeler l'encre.

Avec le pasteur Pascal **Huscher**, la modernité entra vraiment dans la paroisse. Le Bulletin changea de look sous la patte artistique de Roger Brimeur et atteignit 24 pages et 700 exemplaires à cause du regroupement avec les trois paroisses voisines en Secteur-Est, comme chacun sait : le nombre de pages locales augmentant, il fallait augmenter d'autant les pages d'intérêt général. Nouveau stress et casse-tête pour la secrétaire : recueillir à temps les écrits de chaque pasteur (ou autre rédacteur) pour respecter absolument la date prévue pour la Poste... dur, dur ! Une nouvelle imprimante super-perfectionnée et une équipe sympathique d'une dizaine d'assem-bleurs-agrafeurs-colleuses (encore ouverte à tous) vinrent au secours de ces nouveaux besoins.



En 1997, arriva de Norvège le pasteur Arne **Mulen**, avec un attirail informatique des plus efficaces, grâce à quoi vous avez entre les mains, à cet instant, ce bulletin exceptionnel du centenaire. Certes, il n'est pas en couleurs. Certes, il pourrait prétendre à une présentation plus riche, plus variée, plus dans le vent, mais aussi beaucoup plus coûteuse... La question revient périodiquement sur le tapis : devons-nous persister à diffuser le bulletin gratuitement et largement avec son look un peu désuet (coût annuel : env. 250 Euros prélevés sur le budget général) ou bien le mettre à la mode actuelle et ne l'expédier que sur abonnement ? La réponse jusqu'à ce jour a été de ne pas "poèter plus haut que son luth!", de rester modeste sur l'apparence et de consacrer le meilleur de nous-même au contenu.

La vie de l'Eglise n'est pas une purge à avaler au milieu de la vie du monde ! Il s'y passe parfois des choses amusantes et pittoresques qui méritent d'être signalées, autant que les services funèbres. En voici quelques aperçus glanés, par-ci, par-là, dans le champ des mémoires.

Le bêtisier du centenaire !

Un soir de 1946, le pasteur Gueutal était invité à dîner chez mes parents. Voulant aider mes deux petits frères de 4 ans à le saluer selon les normes pédagogiques de l'époque, mon père leur dit : dites bonsoir à Monsieur le Pasteur Gueu..., Gueu..., allons, vous savez bien, Gueu... - Gueulard ! s'écrie soudain l'un des jumeaux.
Moralité : pour qui a connu le pasteur Gueutal, la vérité ne sort pas toujours de la bouche des enfants.



Pendant le voyage au Cameroun, la petite troupe a été accueillie un soir à l'orée du désert par des bédouins et invitée à partager leur dîner... même les filles. Mais celles-ci ont été gentiment prévenues. En pays musulman, pour des femmes, manger avec les hommes, c'est risquer de devenir, dès le lendemain... femmes à barbe. Ont-elles vraiment aussi bien dormi qu'elles l'ont prétendu ?

Lors d'un examen des catéchumènes réunis devant l'impressionnante table des Conseillers, le pasteur Waltz demande à l'un des garçons de réciter le Crédo. Très soulagé de cette question qu'il connaissait par coeur, le garçon se lance allègrement : "Je crois en Dieu... en Jésus-Christ... Il a été condamné sous "s'con d'Pilate"... Amen"
Malgré ce jugement téméraire mais phonétiquement compréhensif, il a été reçu !

Première rencontre de jumelage à Munich, en 1963. La délégation française - dont Mrs Joron, Brimeur et le pasteur Chrétien, du Perreux - est invitée à une conférence faite par un super-théologien allemand, en l'église St Matthieu - cathédrale luthérienne de Munich. Roger Brimeur se penche vers le pasteur Müschler : - C'est dommage, je ne comprends pas un mot de ce qui se dit... - Moi, non plus, répond le pasteur allemand !

Dans un souci d'ouverture des éclaireurs au monde extérieur, Thierry, dit Jacana, intégra à la troupe du Perreux, en 1980, une patrouille "libre": les Fennecs, composée de plusieurs copains du lycée, encore étrangers au scoutisme autant qu'à la paroisse. Après un long débat démocratique pour trouver le célèbre cri de patrouille qui retentit jusqu'au fond des bois, il a été retenu : "pas plus con que les autres... les Fennecs !"



Le Bar-hasard avait toujours son petit succès ! Le joueur tirait au hasard quatre cartes. Les quatre ingrédients -qui correspondaient à chacune des cartes- se retrouvaient réunis dans un mixeur, puis versés dans un verre qui devait être "dégusté" par le joueur devant les spectateurs hilares ! Grimaces assurées quand le cocktail contenait jus d'orange, moutarde, chocolat et navets mixés... mais sourire béat quand le joueur dégustait un café parfumé de crème, d'alcool de poire et de biscuits secs !

Non sans respect, Pascal Hubscher a été "baptisé" par les jeunes : "le pasteur qui prêche plus vite que son ombre."

Un beau jour, Pascal Hubscher a déclaré à son tour : j'ai trouvé plus rapide que moi ! Stupéfaction ! Est-ce possible ! De qui pouvait-il être question ? - Du futur pasteur de Noisy-le-Grand, Caroline Baubérot !



- Dis, maman, c'est quoi une église ? - On peut dire que c'est la maison de Dieu...
Quelques semaines plus tard, le gamin se retrouve à la paroisse pour l'éveil à la foi.
Le pasteur Mulen l'accueille avec les autres.
L'émotion jouant peut-être, il demande les toilettes.
De retour, en tenant sa culotte à deux mains, il s'adresse gentiment au pasteur :
- Dis, Dieu, tu veux pas m'aider à remettre ma culotte...

En ces temps solennels où nos pasteurs montaient encore en chaire pour annoncer de haut la bonne nouvelle, l'un d'eux, pour clore la célébration d'un grand mariage, commit sans s'en rendre compte un léger lapsus : - Et maintenant, dit-il, c'est en allant vers la sacristie que chacun va pouvoir présenter aux heureux mariés ses condoléances ...

Et que la fête continue !



Dans une paroisse comme partout et toujours, la jeunesse représente l'avenir. De ce fait, elle occupe les soins et les soucis des parents et des anciens. Chaque génération a eu son groupe de jeunes, guidé par son pasteur. Ainsi, depuis cent ans, au Perreux, une vingtaine de groupes de jeunes se sont succédés, orientés qui vers le scoutisme, qui vers le théâtre, qui vers la musique, qui vers les voyages, selon les charismes des temps et des hommes.

Les **Voyages** forment la **Jeunesse** ... dit le proverbe.

Pendant la guerre, les jeunes (de tout âge) restaient confinés autour des paroisses, les sorties étant limitées par la nuit qu'aucune lumière autre que la lune et les étoiles ne devait trouer. Couvre-feu oblige. C'était le temps de "l'A.F.K.", groupement de jeunes toléré par les occupants. Après la guerre, comme au printemps, une irrésistible envie de "sortir" et de respirer au grand air émoussa les coeurs et les corps. Scoutisme pour les uns ; jumelages, voyages pour les autres.

Rallyes -

Les années 1960 ont vu fleurir la mode des rallyes automobiles. La paroisse n'a pas résisté à la tentation. Sorte de jeu de piste, toutes générations confondues, avec étapes à énigmes, déjeuner sur l'herbe et visite d'un château ou d'une fromagerie en cours de route. Ou encore, rallye-photos avec thème (Jeanne d'Arc) ou films à scénario (Les pirates) où se sont illustrées les familles Lohyer, Steiger, Brimeur, Blanc, Combecau, Chrétien, Camincher, Parmentier, Lelaquais, Bothereau, Gras et tant d'autres... Mais, la circulation devenant trop dense sur les routes, la mode passa de mode.

Béthanie - Emmaüs -

Avec le pasteur Jacques Fischer, se sont constitués les groupes Béthanie et Emmaüs qui ont accueilli les "hors d'âge" du scoutisme et autres jeunes, notamment : Sylvie Bernard, Hélène Calas, Benoit Chardenal, Rémi Châtel, Christian Gehmel, Elisabeth Hervé, Agnès et Bruneau Jous-sellin, Denis Leballanger, Isabelle Loubereau, Michel et Sylvie Mazier, Jean-Frédéric Patrzynski, Dominique Roulin, Philippe Sarthou, et plusieurs autres dont les noms se retrouvent ailleurs. Ce groupe a connu un succès aussi vif dans les Jeux Liturgiques qu'il a présenté dans diverses paroisses que dans les nombreuses vocations matrimoniales et pastorales qu'il a suscitées.

Voyages -

En 1984 et 1986, Caroline Chardenal représente la paroisse du Perreux en **Afrique**, respectivement au Burkina Faso et en Tanzanie, à l'occasion de deux voyages dans le cadre d'entraide et de jumelage.

Puis, avec le pasteur Hubscher, l'ère des voyages en terres lointaines s'est élargie.

En 1988, voyage des jeunes en **Allemagne** (Hambourg) dans le cadre du jumelage, à Pâques. Puis en été, la **Norvège** en car... car qu'il a fallu remplir in extremis avec des "jeunes-qui-étaient-jeunes-depuis-plus-longtemps", suite à la défection des allemands. Dix jours de vie "sauvage" au bord d'un lac, en pleine forêt, à crapahuter, se baigner, discuter, chanter, ramasser des champignons (faute de viande trop chère). Puis dix jours d'une virée itinérante vers le grand Nord. Tous en sont revenus... enchantés : Valérie Driancourt, Hélène Grandsire, les frères Perdu, Nathalie Wallet, François Mercier, etc, et Pascal Hubscher (qui bénissait chaque jour le téléphone, pour cause de paternité nouvelle, via Agnès, son épouse!).

Récidive de voyage en Norvège en été 1993.



En 1990, nouveau défi : le **Cameroun**. Épopée d'un mois du quasi même groupe d'une quinzaine de jeunes : Paris-Marseille-Algérie-Niger-Cameroun et retour. La traversée du désert algérien ne leur a rien épargné : soif, chaleur, fatigue, malaises, pannes.

Aussi le souvenir le plus marquant a été l'accueil des bédouins dans la première oasis du Niger (qui n'était pas un mirage) : coca-cola, douche et nourriture à volonté ! Et les filles, délicatesse suprême, ont eu le droit de

manger avec les hommes, malgré la menace qui pesait sur elles (voir bêtisier...).

Par contre, en Algérie, à cause de l'hostilité des membres du FIS, les jeunes ont dû établir un tour de garde toute la nuit et s'enfermer à double tour dans les voitures pour ne dormir quand-même que d'un oeil. Quelle fierté d'atteindre finalement le but fixé malgré toutes les embûches du parcours. Et Pascal Hubscher, l'initiateur du voyage (privé de "désert" pour cause de paternité nouvelle, via Agnès...), a suivi les péripéties depuis sa paroisse du Perreux, non sans inquiétudes multiples !

Souvenirs inoubliables pour les uns et pour les autres.

En 2000, pèlerinage organisé par la Fédération Luthérienne Mondiale à Vadstena en Suède, où un groupe de jeunes du Perreux et de Noisy-le-Gd a rencontré d'autres jeunes venus de toute l'Europe (Slovaquie, Slovénie, Hongrie, Tchéquie, Lituanie, Lettonie, Russie, Roumanie, Finlande, Suède, Allemagne, GB, France) pour une marche de trois jours. Réflexion profonde sur le parallèle entre la marche de ces trois jours (quels compagnons rencontrés, quel environnement admiré, quel but final) et celle de toute notre vie.

En 2053, la paroisse soufflera 150 bougies sur son gâteau d'anniversaire ! Les jeunes de maintenant auront l'âge de ceux qu'ils voient aujourd'hui comme "des vieux". Nous leur avons demandé comment ils imaginaient la paroisse dans 50 ans ? Que pensent-ils qu'elle sera devenue ?

- Dans un demi-siècle, la paroisse sera "internetisée", comme l'Eglise de partout.
- Vous pensez à quoi en disant cela ? Au culte télévisé du dimanche matin ?
- Non, pas du tout. Je pense que chacun pourra se connecter sur des cultes, de chez lui, quand il voudra, comme il voudra.
- Tu ne crois pas que ce serait dommage de ne pas se retrouver ensemble, pour la prière et pour l'amitié ?
- Ah mais, ça n'empêche pas. C'est pour les malades et pour les vieilles personnes que je pense ça.

Ce dialogue interrompu par les nécessités de l'horaire sera repris et approfondi ultérieurement. Mais il est déjà remarquable que des jeunes d'une dizaine d'années aient d'abord pensé aux personnes âgées et n'aient pas songé un instant que, dans un demi-siècle, l'Eglise pourrait... ne plus exister. Ils ne manquent pourtant pas d'imagination !

*Enquête menée auprès d' Hélène **Grandsire** et d'Elisa **Cancelier***



Prière du Comité du Bulletin du Centenaire

Notre Père

Qui es aux cieux ...

Pardonne-nous nos offenses ... involontaires envers ceux qui pourraient s'offenser de ne pas trouver ici mention ou photos des événements et des personnes qu'ils ont connus et qui ont fait autant que d'autres l'histoire de cette paroisse.

Tu sais que c'est impossible de tout relater. Tu sais que ce n'est pas du mépris de notre part envers qui que ce soit, mais simplement un manque de place*, un trou ou une erreur de mémoire, une ignorance ou une absence de traces.

Tu sais aussi que ne mentionner par prudence aucun nom, cela reviendrait à mettre sur la table devant les invités un os de gigot tout nu, sans viande, sans vie autour. Ce ne serait ni très beau, ni très nourrissant, ni très poli !

Nous te remercions de faire comprendre cela à chacun afin que personne ne se sente exclue, dans sa famille présente et passée. Merci, Seigneur.

Amen

* Pour raison de budget, nous avons dû limiter ce bulletin expédié gratuitement (350 ex.) à 28 pages (PTT-100 gr).

La chanson du centenaire

Hymne de la cloche

sur un air inoubliable de Georges Brassens : *Les copains d'abord...*

*Non, je ne suis pas une femme
et pourtant j'ai le teint bronzé.
Je vous regarde de très-haut
- qui suis-je, qui suis-je ? -
et pourtant je n'suis pas hautaine.
Souvent on me tire par la queue
et pourtant je n'suis pas le diable.
- qui suis-je, qui suis-je ? -*

*Simone Henriette on m'a nommée.
Je suis la cloche de la paroisse
et je l'avoue à toute volée,
- din'-ding - din'-ding-dong -
sans rougir de ma renommée.
Je suis la cloche de la paroisse
et pas près d'être détrônée !
- din'-ding - din'-ding-dong -*

*Mon nom résonn' des deux prénoms
de mes marraines bien-aimées
dont on connaît à pein' les noms.
- din'-ding - din'-ding-dong -
Il est tatoué sur mes joues brunes,
et pas près d'en être effacé,
pas mêm' par les rayons de lune !
- din'-ding - din'-ding-dong -*

*Un jour j'ai donné vie et voix
au petit clocher de l'église.
Et depuis je chante à tue-tête
- din'-ding - din'-ding-dong -
les heur's de tristesse et de joie
et je rappelle que l'église
est là jusqu'à la fin des temps !
- din'-ding - din'-ding-dong -*

*C'est pas le bon Dieu, mais c'est vous
que je prierais de ne pas vou-
loir électroniser ma voix.
- din'-ding - din'-ding-dong -
Je tiens à demeurer nature,
perchée sur ma tige haute et nue,
pareille à l'humble campanule.
- Adieu et merci !*

